

LE DÉMON DE L'ÉCRITURE

Ben Kafka

LE DÉMON DE L'ÉCRITURE

Pouvoirs et limites de la paperasse

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jérôme Hansen*

*Avec une postface de
Robert Darnton*

Z

S

2013
ZONES SENSIBLES
Pactum serva

La vie psychique de la paperasse

L'administration moderne des bureaux repose sur la production de documents écrits (les «dossiers»), conservés dans leur forme originale ou à l'état de projet, ainsi que sur un corps de fonctionnaires subalternes et de copistes de toutes sortes.

MAX WEBER, *Économie et Société* (1922).

Le panoptique de Bentham, la cage de fer de Weber, le château de Kafka : depuis le début de l'époque moderne, ces édifices ont obscurci notre horizon. Pendant que les foules prenaient d'assaut la Bastille, ce monument de la tyrannie, les représentants de l'État œuvraient déjà à la construction d'institutions plus redoutables encore d'où ils pourraient continuer à taxer et dépenser, protéger et servir, surveiller et punir. Fermez brièvement les yeux et imaginez leurs intérieurs : les salles d'attente, les couloirs, les portes et les bureaux dans lesquels des employés sont occupés à écrire, copier, calculer ou rêvasser ; notes, formulaires, dossiers, registres débordant des tiroirs, des étagères et des classeurs.

Ce livre traite de la paperasse et de ses contradictions. Il part du constat que la paperasse, bien qu'elle soit réputée pour son caractère fastidieux, révèle quantité de surprises. Aux États-Unis, le bulletin de vote censé servir de fondement au gouvernement représentatif est déclaré nul à cause d'un trou mal perforé. La déclaration d'impôts supposée garantir la participation de chacun aux finances du gouvernement s'avère impénétrable pour la majorité des citoyens. Le mandat censé nous protéger contre les perquisitions et autres saisies arbitraires est émis par erreur à une mauvaise adresse. Le visa qui devrait nous permettre de travailler ou de voyager nous renvoie sans cesse au même endroit dans l'espoir que, cette fois-ci, nous n'aurons pas

oublié d'apporter les documents à l'appui. Et encore, ce ne sont là que les types de documents parmi les plus visibles – la « méga-faune charismatique » de la paperasse, pour ainsi dire. Derrière chacun d'entre eux se cache l'occasion de centaines, de milliers, voire de centaines de milliers d'erreurs possibles dans l'orthographe d'un nom, le calcul d'une somme, l'interprétation d'un blanc, le sens d'une instruction ou le destinataire d'un courrier. La paperasse syncope les rythmes de l'État, déstabilise ses structures. En temps normal, les accidents sont corrigés, les rythmes restaurés, les structures rétablies. Mais dans certaines circonstances exceptionnelles – guerres, révolutions, catastrophes naturelles –, même l'incident technique le plus insignifiant peut entraîner des conséquences désastreuses.

J'entends par « paperasse » l'ensemble des documents produits en réponse à une demande, réelle ou imaginaire, émanant de l'État, qu'il s'agisse de montants enregistrés par de simples commis, de pétitions soumises par des citoyens indignés ou de textes fondateurs conservés par des archivistes officiels dans des entrepôts à l'environnement contrôlé. Dans sa plus simple expression, mon argument est que la paperasse est imprévisible, et que cette imprévisibilité est source de frustration : frustration pour ceux d'entre nous qui consacrent une partie de leur travail à rédiger des notes et à remplir des formulaires ; frustration pour ceux d'entre nous qui sont dans l'attente du tampon ou de la signature qui leur permettra de reprendre le cours normal de leur vie ; et, surtout, frustration de l'intellect, y compris de l'intellect des intellectuels.

En effet, comme je le soutiendrai dans ce livre, la pensée politique moderne a été façonnée autant que déconcertée par ses confrontations avec la paperasse. Au lieu d'une théorie critique des « intermédiaires bureaucratiques » – un terme que Marx n'emploie qu'une seule fois en passant –, nous avons un mythe, ou plutôt un ensemble de mythes, autour de la bureaucratie et des bureaucrates. Tous ces mythes se révèlent étrangement consistants, au sens où il est étrange de constater à quel point ils sont consistants, mais aussi que cette consistance elle-même est étrange : facile à saisir, mais difficile à cerner. L'anthropologue Michael Herzfeld, en s'appuyant sur ses enquêtes de terrain en Grèce, parle des histoires qu'on se raconte au sujet de la bureaucratie comme autant de « théodicies séculières », c'est-à-dire de moyens d'expliquer, et parfois de justifier, l'incompétence, l'indifférence ou la corruption des institutions politiques¹. Nous sommes enclins à condamner la

bureaucratie et les bureaucrates quand des explications plus convaincantes nous font défaut. Si, comme le veut un vieil adage, le mythe a pour fonction de procurer une solution imaginaire ou imaginative à une contradiction réelle, les mythes de la bureaucratie visent à surmonter non seulement les contradictions de la paperasse, mais celles de notre propre pensée. Il nous est impossible de réconcilier nos théories du pouvoir de l'État avec notre expérience de ses limites.

Ce projet a été à l'origine inspiré par ma lecture quelque peu littérale du *De la grammatologie* de Jacques Derrida. Selon lui, la philosophie a toujours privilégié la parole à l'écriture, qu'elle considère avec suspicion comme une forme de communication « déchue, seconde, instituée² ». Ce qui est vrai de la philosophie en général, pensai-je, doit aussi l'être de la philosophie politique ou de la théorie politique en particulier, laquelle a toujours privilégié la voix du pouvoir à ses traces écrites, les grands discours des rois et des législateurs aux obscurs griffonnages des commis et fonctionnaires.

Initialement, j'avais imaginé que l'histoire du concept de « bureaucratie » (*bureaucracy, die Bürokratie*) pouvait constituer une étude de cas pertinente. En effet, on n'en trouve aucune trace chez Montesquieu, Voltaire, Hume, Rousseau, Burke ni même chez Hegel. Puis, dès les années 1850, l'idée est sur toutes les lèvres. *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* de Marx, *L'Ancien Régime et la Révolution* de Tocqueville, *De la Liberté* de Mill : chacun s'emploie à dénoncer la bureaucratie et ses agents en des termes remarquablement similaires. À quoi attribuer un tel succès ? C'est à cette question que je me suis proposé de répondre sur le mode d'une histoire intellectuelle empruntant ça et là à Michel Foucault, à François Furet et à Quentin Skinner. En m'inspirant de leur exemple, j'ai entrepris de retracer l'histoire de cette idée depuis ses origines au siècle des Lumières, puis dans le journalisme révolutionnaire, la culture populaire post-révolutionnaire et jusque dans la théorie politique du XIX^e siècle.

Mais avec le temps, j'en suis venu à m'intéresser moins à l'histoire des discours autour de la paperasse qu'à la paperasse en tant que telle. Embrassant le champ de l'histoire du livre, j'ai commencé à en étudier les instruments et les techniques. La révolution de l'imprimerie qui transforma les églises, les universités, les laboratoires et les cafés de l'Europe du début de l'ère moderne, n'eut pratiquement aucune incidence sur ses ministères. À l'époque de la Révolution française, période à laquelle commence le présent ouvrage, les commis produisaient

et reproduisaient encore les documents à peu près à la manière des moines du Moyen Âge, usant de plumes d'oie pour appliquer une encre à base de noix de galle sur une surface fabriquée à partir de chiffons souillés ou de peaux d'animaux. Le travail manuel requis pour transformer ces matières premières en dossiers, registres et, finalement, en pouvoir était lent, laborieux et source d'erreurs. Une plume cassée pouvait ruiner un rapport important, une tache d'encre retarder un communiqué urgent. Les innovations que furent la pâte à papier, les encres synthétiques et les plumes métalliques ont certes permis de réduire la fréquence de tels accidents, sans toutefois parvenir à les éliminer complètement. Les plumes continuent de casser, l'encre de tacher, les écritures manuscrites d'être illisibles et les signifiants de glisser. Enfin, même si une feuille de papier contient un texte lisible et clair, et que ce texte communique une information précise et intelligible pour son expéditeur comme pour son destinataire, le message lui-même peut facilement se perdre ou être retardé, ou il peut arriver au bon endroit au bon moment mais pour être mal traité ou mal interprété par la suite. La plupart des erreurs ne sont pas commises de mauvaise foi ni même par négligence. Elles ne sont que de simples mais inéluctables erreurs de communication; une version littérale de la *différance* chère à Derrida.

Ce livre, ainsi conçu, aurait combiné le meilleur de l'historiographie: la sophistication de la déconstruction, l'érudition de l'histoire intellectuelle, la rigueur de l'histoire du livre. Ou la rigueur de la déconstruction, la sophistication de l'histoire intellectuelle, l'érudition de l'histoire du livre. L'érudition de la déconstruction, la rigueur de l'histoire intellectuelle, la sophistication de l'histoire du livre. Mon projet consistait à choisir à mon gré les méthodes les plus appropriées, puis de les relier soigneusement à l'aide de quelques bonnes micro-histoires agrémentées à l'occasion d'un *deus ex machina* dialectique. Quand on m'interrogeait au sujet de ma méthode, je répondais que j'étais «éclectique».

Puis, en 2005, Joan W. Scott publia un article sobrement intitulé «Against Eclecticism» dans lequel l'historienne faisait part d'une «tendance de plus en plus manifeste chez les chercheurs conscients d'avoir été influencés par la théorie poststructuraliste, à en minimiser l'apport critique en la décrivant simplement comme une «méthodologie» parmi d'autres pouvant être mobilisée dans la réalisation de projets empiriques, projets qui forment désormais l'objet principal de leurs travaux».

Établissant un parallèle avec l'«éclectisme philosophique» de Victor Cousin, Scott dit d'une telle stratégie qu'elle élude sa responsabilité critique. «L'éclectisme, écrit-elle, implique la coexistence de doctrines antagonistes comme si l'n'existait entre elles aucun conflit, comme si toute position ne contenait pas toujours une critique explicite d'une autre. Le but étant d'ignorer ou de négliger les différences, de créer un équilibre harmonieux, de circonscrire les futurs possibles auxquels (ce qu'il est convenu d'appeler) la «théorie» nous avait donné accès il y a vingt ou trente ans³.» Il convient de souligner que Scott n'appelle aucunement à adopter une quelconque orthodoxie théorique ou même théorico-critique; elle admet d'ailleurs volontiers s'être appuyée sur diverses sources théoriques incompatibles les unes avec les autres dans ses propres travaux. Ce qu'elle conteste, en revanche, c'est l'application de solutions toutes faites pour surmonter nos difficultés théoriques. Mon cercle herméneutique au coin du feu n'y suffirait pas...

La flamme fut ravivée par deux ouvrages découverts après avoir accepté un poste en tant qu'historien attitré dans un département d'études médiatiques, à savoir *Akten. Medientechnik und Recht* de Cornelia Vismann et *La Fabrique du droit. Une ethnographie du Conseil d'État* de Bruno Latour. Dans le premier, Vismann, une avocate et chercheuse formée en RDA, s'appuie sur la théorie syncrétique et idiosyncrasique des médias de Friedrich Kittler pour offrir un compte rendu diachronique des relations entre la loi et les technologies d'écriture, de la Rome antique à nos jours. Bruno Latour, bien connu pour ses contributions au domaine des *science studies*, présente quant à lui un examen synchronique de la manière dont circulent les documents au sein de la plus haute juridiction administrative de France. «Toute affaire, du moins dans nos pays de droit écrit, dit Latour, a pour enveloppe corporelle une chemise cartonnée liée par des élastiques.» La tâche de l'ethnographe consiste ainsi à «substituer aux vagues propos sur le droit, la loi et la normativité une enquête méticuleuse sur les dossiers – gris, beiges ou jaunes, étiques ou gras, faciles ou complexes, anciens ou nouveaux – et de voir où ils nous mènent⁴.»

J'ai déjà eu l'occasion de discuter plus longuement ailleurs de ces travaux ainsi que d'autres⁵. C'est pourquoi je me contenterai ici de noter que l'archéologie des médias de Vismann et l'ethnographie des médias de Latour présentent deux exemples élégants, intelligents et pleins d'esprit – autrement dit, extrêmement séduisants – de ce que l'on qualifiait autrefois

d'«antihumanisme théorique». Pour autant, ces travaux, et ceux de Latour en particulier, ne sont pas parvenus à me convaincre entièrement. Ou plutôt, ils m'ont convaincu que, peu importe l'attention que je consacre à la paperasse elle-même, peu importe ce que me révèle sa matérialité, jamais je ne pourrais souscrire à l'idée que les choses possèdent une «capacité d'agir» au même titre que les êtres humains. Ce n'est pas tant que je sois farouchement attaché à l'humanité des humains, quoique celle-ci ne soit pas la moindre de leurs qualités. Je ne suis pas plus convaincu par l'argument selon lequel les chercheurs ont l'obligation de «reconnaître» la capacité d'agir de leurs sujets; un impératif qui, aussi bien intentionné soit-il, procède néanmoins d'une erreur catégorielle assez grave. En revanche, ce dont je suis convaincu, pour des raisons personnelles autant que professionnelles, c'est que tout individu est régi par des processus inconscients, ce qui n'est tout simplement pas le cas des choses, quelle que soit leur «agentivité». Dans le prologue de son livre *Persons and Things*, Barbara Johnson fait une remarque tout à fait pertinente au sujet de cette différence et de ses implications pour la recherche: «Plus je m'intéresse à cette relation asymptotique entre les personnes et les choses, plus je suis portée à croire que le problème ne vient pas, comme on pourrait le penser, de notre désir de traiter les choses comme des personnes, mais bien de notre difficulté quant à savoir si nous traitons les *personnes* comme des personnes⁶.»

Notre expérience des contradictions de la paperasse est une expérience de négligence, parfois la nôtre, parfois celle des autres. Dans bien des cas, cette négligence nous apparaît comme de l'indifférence. «L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids», nous dit Nietzsche⁷. Auquel Arendt ajoute: «Le phénomène politique connu sous le nom de bureaucratie, c'est le règne de Personne⁸.» L'objet de ce livre est de démystifier cette expérience et le style de pensée politico-paranoïaque qu'elle a engendré. Qu'attendons-nous de nos paperasses? Qu'est-ce qui en dépend? Qui en dépend? Comment s'assurer de leur succès? Comment se prémunir face à leurs échecs? Que faire une fois ces échecs survenus? De quelle solidarité devons-nous faire preuve, quelle résistance devons-nous engager, quelles réformes devons-nous mettre en œuvre? Quelles sont les explications que nous proposons, les anecdotes que nous partageons, les tombereaux d'injures que nous déversons sur la personne située à l'autre bout du bureau ou du combiné?

En fin de compte, j'en suis venu à définir mon objet d'étude comme la vie psychique de la paperasse, une formule dont je suis redevable à Judith Butler (*La Vie psychique du pouvoir*) et à Lydia Liu («la vie psychique des médias»)⁹. Mais elle doit encore plus à mon engagement théorique et clinique dans le domaine de la psychanalyse. Je souhaiterais ajouter quelques mots à ce sujet.

L'anthropologue d'Oxford R.R. Marett, l'un des contemporains de Freud, avait décrit les excursions du psychanalyste dans les champs de l'histoire et de l'anthropologie comme autant d'«histoires comme ça». La formule ne se voulait pas flatteuse, quoique Freud ait choisi de la prendre comme telle¹⁰. Freud ne savait peut-être pas toujours ce qu'il faisait, mais il était généralement conscient de son ignorance: «Notre analyse psychologique se révèle insuffisante même en ce qui concerne nos proches ou notre entourage, sauf si nous avons pu les prendre pendant plusieurs années comme objets de recherches approfondies, et même alors elle se brise sur l'imperfection de notre connaissance, sur la maladresse de notre synthèse», écrivait-il dans une lettre à Lytton Strachey en 1928. «Ainsi nous nous trouvons, en face des hommes des temps passés comme en face des rêves pour lesquels il ne nous est pas donné d'associations, de sorte que seuls les profanes peuvent nous demander que nous interprétions de tels rêves¹¹.»

Bien sûr, au moment d'écrire cette lettre, Freud avait déjà entrepris l'analyse de nombreux personnages historiques tels que Léonard de Vinci, Daniel Paul Schreber et Christoph Haitzmann, pour ne rien dire des hordes primitives. Par ailleurs, sa conscience de son propre dilettantisme ne l'empêcha pas de publier *Malaise dans la civilisation* l'année suivante. Les travaux les plus aboutis dans le domaine de la psychanalyse historique ou de l'histoire psychanalytique partagent cette attitude obstinée – «il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer¹²». Là encore, je me tourne vers Joan Scott, dont la mise en avant de «l'incommensurabilité entre psychanalyse et histoire» s'inscrit pleinement dans cette tradition. Selon elle, cette incommensurabilité ne devrait pas représenter un obstacle à l'interprétation, mais au contraire une incitation à interpréter davantage. La psychanalyse permet d'interroger les concepts, catégories et procédés narratifs que les historiens ont tendance à prendre pour acquis; les récents travaux de Scott sur le fantasme illustrent parfaitement la façon dont la pratique de l'histoire pourrait être transformée au travers d'une autoréflexivité critique¹³.

Cela étant dit, c'est à une approche quelque peu différente que ce livre fait appel pour renouveler et redynamiser le domaine de la psychohistoire. Pour ce faire, je pars du présupposé que nos expériences au contact de la paperasse et de ceux qui en ont la responsabilité éveillent inévitablement en nous nos plus lointains désirs, conflits et fantasmes liés à l'attention maternelle, à l'autorité paternelle, à la rivalité fraternelle ou à n'importe quelle autre division du travail familial mise en place au cours de notre enfance. Je soutiens également que ces fantasmes, ou du moins leurs fondements inconscients, demeurent inaccessibles à l'historien – ce qui ne veut pas dire qu'ils soient sans intérêt, seulement que ceux qui s'y intéressent doivent s'attendre à être déçus. Loin de confirmer l'incommensurabilité entre histoire et psychanalyse, ce constat devrait encourager les historiens à se montrer plus compatissants. Reconnaître l'impossibilité d'un accès direct, immédiat à l'inconscient devrait conduire non pas à séparer les deux disciplines, mais à les rapprocher. Si la psychanalyse se définit comme une science de l'inconscient, elle relève également d'une pratique du *préconscient*, cette région intermédiaire dans la topographie freudienne de l'esprit où des désirs, conflits et fantasmes véritablement inconscients se rattachent à des pensées, à des émotions et, en particulier, à des mots plus ou moins articulés. Pour le dire autrement, le préconscient constitue le lieu où tout ce qui est spécifique au sujet entre en contact avec tout ce qui ne lui est pas spécifique. De l'*Interprétation des rêves* à l'*Abrégé de psychanalyse*, Freud n'a eu de cesse d'insister sur l'importance de la médiation préconsciente dans la théorie et la technique psychanalytiques¹⁴.

De façon parfois explicite, mais le plus souvent implicite, ce livre prendra le préconscient – «ce bavardage par lequel nous nous articulons en nous-mêmes», pour reprendre les termes utilisés par Lacan¹⁵ – comme niveau d'interprétation privilégié. Nous ne pouvons pas nous empêcher de bavarder au sujet de la paperasse. Mais si nous y prêtons suffisamment d'attention, je pense que nous ne pouvons pas manquer de remarquer que ce bavardage a du sens, c'est-à-dire qu'il est non seulement susceptible d'être expliqué, mais qu'il constitue lui-même une forme d'explication. C'est pour répondre à ce bavardage que Jean-Marie Roland, ministre de l'Intérieur au cours d'une des périodes les plus troubles de la Révolution française, reprochait à ses critiques de lui «supposer beaucoup de pouvoir parce que j'avais beaucoup à faire¹⁶». Sa plainte apparaît tout à la fois

larmoyante, naïve et d'une grande lucidité. Certes, avoir beaucoup à faire ne suppose pas nécessairement avoir beaucoup de pouvoir; en revanche, avoir beaucoup de pouvoir suppose toujours avoir beaucoup à faire, ce qui, du moins à notre époque, s'accompagne de son lot de paperasse. Toute enquête sur la vie psychique de la paperasse se doit de rendre compte du profond sentiment d'impuissance qu'éprouve quiconque s'y trouve confronté, et cela quel que soit son pouvoir réel.

On l'aura déjà compris, *Le démon de l'écriture* n'a pas vertu à supplanter Weber, Tilly, Foucault ou tout autre «grand récit» de la genèse de l'État moderne. Il ne prétend pas se substituer aux histoires plus locales ou de plus courte durée traitant de la paperasse sous ses aspects sociaux, institutionnels et technologiques (l'introduction de la machine à écrire, la féminisation des emplois de bureau...) ou sous ses multiples formes (notes de service, pétitions, rapports gouvernementaux, instruments financiers, correspondance diplomatique, rapports médico-légaux, pièces d'identités...). Il ne prétend pas plus remplacer l'histoire des pratiques d'information (accumulation, classification, visualisation, surproduction...) ou d'archivage (conservation, commémoration, destruction...). Mon souhait, plus modestement, serait que ce livre puisse trouver place sur une étagère aux côtés de quelques-uns de ces travaux.

Quatre chapitres. Dans le chapitre I, je suggère que la Révolution française a contribué à instaurer un nouvel *ethos* de la paperasse. Dans le chapitre II, j'examine la façon dont l'état d'exception décrété en temps de guerre s'est constitué avec et en réaction contre la paperasse; ce chapitre offre également une première tentative d'explication du potentiel mythopoétique de la paperasse. Poursuivant cette enquête sur les réalités matérielles et psychiques de la paperasse, le chapitre III s'applique à retracer l'histoire du mot «bureaucratie» depuis son émergence aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le dernier chapitre convoque Marx, Freud et Barthes pour tenter d'esquisser une théorie de la paperasse qui soit aussi attentive à sa capacité d'action qu'à ses actes manqués. Je terminerai en faisant part de quelques brèves réflexions sur l'avenir de la paperasse.

En quête de paperasse

Si, conformément à la croyance populaire, on considère qu'Internet a révolutionné les modes de communication, l'un de ses produits dérivés semble bien être la nostalgie : le regret d'un passé où l'on recevait des messages sur papier. Le recours aux SMS et aux courriels nous a désormais coupés de ce qui constituait traditionnellement la couche sous-jacente de la communication. Contrairement aux idées reçues, le cyberspace n'est pas vide comme l'est l'espace sidéral. Il se compose de câbles et de serveurs, pas de *nuages*. Mais une étrangeté immatérielle reste attachée aux SMS et aux courriels, du moins aux yeux de ceux qui ne sont pas nés dans l'ère numérique. Si nous apprécions la dimension compacte des *smartphones* et la luminosité des écrans d'ordinateurs, les messages que nous échangeons nous paraissent désincarnés : de simples mots fusant sur les écrans, sans réelle dimension solide. Le malaise engendré par la lecture de mots désincarnés peut être l'occasion de réévaluer notre rapport aux mots sur papier.

La sensibilité au papier n'a pas disparu de pays tels que la Corée et le Japon, mais l'industrialisation a eu raison de la conscience du papier autrefois en vigueur en Occident. Au XVIII^e siècle, des prospectus servaient à montrer la qualité du papier sur lequel les livres allaient être imprimés. On pouvait y lire des argumentaires comme « produit chez le meilleur papeter d'Angoulême » ou « papier de Hollande ». Les imprimeurs consacraient plus de la moitié de leurs coûts de production

(voire plus) au papier, ce qui impliquait d'incessants marchandages avec leurs fournisseurs quant à la blancheur, le poids, l'élasticité, le format ou encore le choix des chiffons qui entraient dans sa composition. Les publicités faites autour des livres reprenaient les mêmes arguments, soulignant également l'excellence de la typographie.

Lors de la promotion qu'il fit de son édition de Voltaire, Beaumarchais souligna les qualités physiques de ses livres dont (l'élégance particulière de la police Baskerville, dessinée pour l'occasion et utilisée par les magnifiques presses de Kehl) autant que leur contenu. Quand on pense aux clients des librairies européennes de l'Ancien Régime, il faut se les imaginer en train d'en apprécier les marchandises comme ils l'eussent fait pour des vins, étudiant *l'appellation contrôlée* («avec approbation et privilège du roi» sur la page titre prouvait la légalité de l'ouvrage; «à Cologne chez Pierre du Marteau» en signifiait l'illégalité), inspectant la grille (l'alignement des lignes sur les deux faces d'une feuille), évaluant la densité de l'encre noire (pas de goudron dans le noir de fumée), élevant le papier à la lumière, appréciant son toucher.

Cette même sensibilité s'est maintenue dans les communications manuscrites. Les subalternes commençaient d'ordinaire en milieu de page lorsqu'ils s'adressaient à leurs supérieurs pour leur demander des services, car le gâchis extravagant d'un matériau précieux dénotait leur déférence envers eux. Les commis divisaient la page verticalement: la partie droite pour les notes, la gauche pour les commentaires de leur supérieur. La taille des plumes, la préparation de l'encre, la qualité de l'écriture et les motifs tamponnés sur la cire par le sceau contribuaient tous à la teneur des lettres. Des expressions usuelles en français telles que «*Je vous écris de bonne plume et de bonne encre*» (c'est-à-dire dans de bonnes dispositions) faisaient resurgir la matérialité inhérente au contenu du message. Diderot embrassait l'encre qui séchait sur ses lettres d'amour et Buffon mettait de nouvelles manchettes lorsqu'il se préparait à travailler sur son *Histoire naturelle*.

Dans toute sa dimension matérielle, le papier constitue le point de départ de la vive et brillante étude menée par Ben Kafka sur la manière dont les systèmes de communication ont généré la pensée politique en France aux XVIII^e et XIX^e siècles. Celui-ci ne s'arrête pas sur les qualités esthétiques et sensuelles du papier, ni sur le support physique des textes. Il base plutôt sa réflexion sur un postulat qui mène du papier à la paperasse,

«la vie psychique de la paperasse». Plutôt que de systématiquement analyser les idées des principaux penseurs en la matière, Kafka les prend par surprise, dans des positions surprenantes. Tocqueville écrit comme un compagnon de voyage comique de Balzac, Marx élucubre sur la mentalité d'un collecteur d'impôts, Freud se livre à de mauvaises interprétations de ses propres lapsus, et Barthes jouit de l'écriture. Ce n'est peut-être pas totalement convaincant mais c'est provocateur, original et très intéressant.

La partie la plus substantielle du *Démon de l'écriture* traite de la Révolution française et du processus de bureaucratisation. Kafka adhère à la vision tocquevillienne de la continuité. Selon Tocqueville, la monarchie des Bourbons, en centralisant son contrôle du royaume, a engendré une forme bureaucratique de pouvoir qui s'est maintenue sans discontinuer de Louis XIV à Louis Napoléon. Mais Kafka remarque que la Révolution a accéléré le processus d'une façon qui en a changé la nature. L'article 15 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen stipule que «la Société a le droit de demander compte à tout Agent public de son administration». Par conséquent, la responsabilité est devenue un aspect crucial du gouvernement représentatif et une avalanche de papier s'en est suivie.

Les gouvernements révolutionnaires successifs ont géré cela du mieux qu'ils l'ont pu en engageant toujours plus de fonctionnaires pour trier, archiver, copier, répondre et redistribuer, provoquant ainsi leur frustration et une inertie administrative. Avec l'instauration de la Terreur, il fut décidé de passer à l'action. Le Comité de salut public continua de recruter des fonctionnaires (leur nombre pour le seul Comité passa de quarante à quatre cents en 1793-1794), sans pour autant parvenir à traiter toutes ses affaires, quand bien même il abattait des contre-révolutionnaires supposés.

Comme les extrémistes jacobins ne croyaient pas à la brutalité meurtrière de la justice, le Tribunal révolutionnaire produisit encore plus de paperasse que les autres facettes du régime hautement centralisé qui gouverna la France du 4 décembre 1793 (loi autoritaire du 14 frimaire) au 27 juillet 1794 (renversement de Robespierre le 9 thermidor). Les Jacobins adhéraient aux procédures légales (mandats d'arrêt, actes d'accusation, procédures, jugements formels, condamnations à mort expéditives, le tout consigné dans des monceaux de papiers). Les victimes ne pouvaient pas être guillotonnées tant que leur dossier n'atteignait pas le haut de la pile.

C'est alors que Charles-Hippolyte Labussière, obscur héros du *Démon de l'écriture*, entra en scène. Employé au Bureau des détenus du Comité de salut public, Labussière retirait des dossiers, les immergeait dans des seaux d'eau, en faisait des boulettes qu'il cachait ensuite dans ses poches pour se rendre aux bains publics où il les réduisait en boulettes plus petites et les faisait de nouveau tremper dans de l'eau avant de les jeter par la fenêtre dans la Seine. Il sauva bien des vies, mais pas autant que ce que les versions littéraires et cinématographiques de son insubordination ont pu laisser croire (dans son *Napoléon*, Abel Gance lui fait manger les documents).

Ben Kafka relate ces faits afin de postuler que l'histoire de la bureaucratie est façonnée par quelque chose de semblable à la loi de Murphy : si quelque chose pouvait mal tourner, ça tournait mal. Des personnages tels que Labussière jetèrent des grains de sable dans les rouages de la bureaucratie et, plus important encore, la paperasse contenait déjà en elle-même un germe d'auto-tromperie. Plus elle s'accumulait, moins elle était efficace ; elle bloquait toute action en vertu de son propre volume. Pour mettre ceci en exergue, Kafka cite un passage relativement inaperçu d'un discours de Saint-Just du 10 octobre 1793. Alors qu'il soutenait que la Convention devait suspendre la constitution et octroyer les pleins pouvoirs au Comité de salut public, Saint-Just s'emporta contre le poids de la paperasse. «La proximité de la correspondance et des ordres du gouvernement est une marque de son inertie», avertit-il. «Le démon d'écrire nous fait la guerre, et l'on ne gouverne point».

Ben Kafka utilise cette remarque pour développer la loi de Murphy en une sorte de dialectique. Comme Saint-Just s'en plaignait, il existait une contradiction fondamentale entre «surveillance et accélération». Saint-Just tenta d'accélérer l'action du Comité de salut public afin d'assujettir tout le monde à son contrôle, mais il ne put le faire qu'en augmentant le flot de papier, ralentissant par là même les choses. Toutes les autorités du pays devaient en référer directement au Comité tous les dix jours, et tous les contacts entre responsables publics devaient exclusivement se faire par écrit ; ce qui était tout bonnement impossible. L'écrit devenait donc un démon et certains commis parvinrent à devenir si prolixes qu'ils enrayèrent l'activité de la guillotine. Kafka conclut : «Si la paperasse pouvait ôter des vies, elle pouvait également en sauver».

C'est un point de vue valable et il l'expose élégamment par le biais d'anecdotes relatives à des gratte-papiers contreproductifs,

comme Augustin Lejeune, chef du Bureau de police générale, qui déclara après Thermidor avoir sauvé des vies en bourrant les dossiers de détails au point que le Tribunal révolutionnaire ne pût plus les digérer. Au-delà des anecdotes, on décèle des interprétations inspirées par Michel Foucault (la notion de pouvoir inhérent dans l'organisation du savoir et limité par elle) et Bruno Latour) la «capacité d'action propre» de l'administration, ce qui signifie que «les relations politiques entre êtres humains en étaient venues à prendre la forme de relations matérielles entre des choses», pour reprendre les termes de Kafka. La vivacité conceptuelle et le talent de ce dernier à envisager les événements familiers sous un angle inhabituel font de la lecture de ce livre un délice. Mais dans quelle mesure son postulat tient-il la route ?

Peu importe l'ampleur du désordre dans ses bureaux, la Terreur fut perpétrée par des hommes et non déterminée par des choses. Derrière l'offensive de la paperasse se cachait un élan politique, une volonté d'exterminer la contre-révolution, de gagner la guerre, de mater les révoltes en province et de réduire l'inflation désastreuse du prix du pain et d'autres matières premières. Cet élan s'exprimait sur le papier, mais la surproduction de paperasse fut la conséquence non intentionnelle de quelque chose de plus tangible et eut peu d'effet sur les événements, malgré Labussière et Lejeune.

En réalité, le papier affectait la vie des citoyens d'une manière que Kafka aurait pu explorer pour contrebalancer son sujet. Cela se traduisait par les certificats de civisme, les rapports sur les suspects et les dénonciations anonymes manuscrites. La Révolution avait instauré la dénonciation comme un devoir civique et l'avait inscrite sur le papier le plus important qui circulait sous la Terreur : le papier-monnaie ou *assignat* qui arborant la mention suivante :

La loi punit le contrefacteur.

La nation récompense le dénonciateur.

Le papier affectait également les idées de Tocqueville d'une manière qui méritait plus ample considération. Les origines de *L'Ancien Régime et la Révolution*, comme celles d'autres grandes œuvres, s'avèrent complexes, mais le fait que Tocqueville fut confronté aux montagnes de paperasse produites par les gratte-papiers de l'Ancien Régime participa amplement à la genèse de l'ouvrage. Sa recherche le mena sur une crête particulière : la

série C des archives de Tours qui, à l'instar des séries C de toutes les archives départementales, contenait la correspondance entre les intendants (ou administrateurs) provinciaux et les ministres à Versailles.

Après s'être familiarisé avec tous ces documents, Tocqueville finit par avoir un nouvel aperçu global du processus historique. Il constata que depuis le début du XVII^e siècle le long bras de l'État s'imposait partout dans la vie des sujets ordinaires, en évinçant les corps intermédiaires (outrepassant les parlements et autorités provinciaux, que Montesquieu avait assimilés à la préservation de la liberté) et en assujettissant le royaume tout entier à l'administration centrale sise à Versailles (ou bureaucratie, bien que Tocqueville évitât généralement le terme, comme le relève Kafka).

Cette observation conduisit Tocqueville à formuler sa fameuse thèse sur la centralisation qui vantait l'égalité (assujettissement égalitaire au centre) aux dépens de la liberté (protection contre la tyrannie étatique via des corps intermédiaires). Il y exposait également sa proposition sur la continuité : la centralisation de l'État avait commencé bien avant et la pression autoritaire pesant ainsi sur l'histoire de France avait débuté avec Richelieu et Louis XIV jusqu'à Napoléon III, en passant par la Révolution et Napoléon. De ce point de vue, la Révolution n'a fait qu'accélérer une tendance déjà fortement ancrée dans le cours de l'histoire.

C'est ce que Tocqueville remarqua à la lecture des séries C. Les intendants truffaient leur correspondance de tant de détails sur leurs activités (une emphase naturelle par laquelle les subordonnés cherchaient à impressionner leurs supérieurs) qu'ils semblaient remplir les vastes domaines de leur juridiction (*généralités** composées de centaines de kilomètres carrés et des milliers de sujets) de leur présence toute-puissante. En fait, pour la plupart, les Français ne levaient jamais les yeux sur un intendant, ni même sur l'un de ses délégués, et la France restait majoritairement sous-administrée. Bien qu'ils eussent la possibilité de s'adresser aux tribunaux, les villageois résolvaient généralement leurs différends par eux-mêmes, sans recours à la gendarmerie (que l'on ne trouvait de toute manière guère en dehors des villes). L'État laissait l'écrasante majorité des paysans se débrouiller eux-mêmes et ceux-ci devaient se mesurer aux petits tyrans locaux (les agents seigneuriaux et du clergé, qui se servaient allègrement dans les récoltes) du mieux qu'ils le pouvaient, jusqu'au renversement du système « féodal » en 1789.

Simultanément au soulèvement des campagnes, l'action décisive de l'Assemblée nationale constitua une rupture fondamentale avec le passé : une révolution.

Les documents archivés n'ouvrent pas une fenêtre directe sur le passé. Ils ont été traités, organisés, divisés en segments déterminés par une grille conceptuelle. Partout en France, les séries C trahissent la même sensation de puissance administrative. Que l'on passe aux séries X (Parlement de Paris) ou aux séries L (clergé de France), et c'est un tout autre monde. Foucault nous a appris à admettre l'existence de catégories épistémologiques dans la compréhension de l'histoire, et bien des anthropologues ont fait preuve de leur importance dans l'organisation de systèmes culturels*. Il est surprenant que Kafka n'ait pas eu recours à ces documents-là.

Peut-être a-t-il eu néanmoins raison d'adjoindre Tocqueville à Balzac plutôt qu'à Foucault. Il y a tant d'interprétations foucauldienne qu'elles en deviennent banales. Mais Balzac ! Kafka explique comment son roman *Les Employés* donne vie à un phénomène étrange et insoupçonné : l'héroïsme bureaucratique. Le héros élabore un plan visant à réorganiser le travail dans les bureaux sordides et humides de l'État, mais il finit par succomber aux intrigues de couloirs et il déchoit, fidèle à son génie singulier et déterminé à se racheter... en tant qu'épicier.

Tocqueville ne mentionne pas Balzac, mais Kafka détecte une affinité élective entre les deux dans le seul chapitre de *L'Ancien Régime et la Révolution* « dont la lecture prête à rire ». Intitulé « Des mœurs administratives sous l'Ancien Régime », ce chapitre relate les excès bureaucratiques de manière ironique (pour ne pas dire franchement balzacienne), en contraste avec le reste du livre. Pourquoi un tel changement de ton ? D'après Kafka, Tocqueville a baissé sa garde et interrompu ses réflexions suffisamment longtemps pour écrire sous le charme de la fiction contemporaine, et celle-ci a ouvert la voie aux philosophes politiques, leur permettant d'exposer dans leurs théories ces phénomènes étranges que sont la bureaucratie et l'administration.

Selon l'interprétation de Kafka, c'est une ouverture similaire, mais plus populaire et journalistique, qui a mené Karl Marx à développer l'un des traits fondamentaux de sa pensée. Au lieu d'étudier le Marx du *Capital*, Kafka se concentre sur le jeune éditeur de la *Gazette rhénane*, qu'il présente comme un « théoricien

* Le meilleur exemple en est probablement le livre de Mary Douglas, *De la souillure : essai sur les notions de pollution et de tabou* (Paris, Maspéro, 1971).

des médias». Alors qu'il couvrait en 1843 un conflit entre des viticulteurs mosellans appauvris et une administration inflexible, Marx analysa leur dialogue de sourds. Alors que les viticulteurs réclamaient de l'aide aux autorités pour faire face à leur mauvaise passe économique, les bureaucrates rejetèrent leur demande à l'aide de déclarations pétries de jargon et de statistiques. Il ne s'agissait pas d'un simple conflit de classes, mais bel et bien d'un dialogue de sourds. Au lieu d'agir simplement en tant qu'agents de la classe dirigeante, les bureaucrates répondirent de bonne foi mais en des termes trahissant une vision limitée par les conventions de leur administration. Sensible à l'incompatibilité des deux discours, Marx vit dans la presse un potentiel de médiation pour de tels conflits, en exprimant les besoins du peuple via un idiome indépendant, «non défiguré par des intermédiaires bureaucratiques». Mais les autorités fermèrent le journal et Marx abandonna sa théorie médiatique. C'est à ce moment-là, selon Kafka, que tout se dégrada pour le marxisme en tant que philosophie politique.

En exploitant de tels moments contre-intuitifs et de toute évidence aberrants (l'étrangeté singulière d'un discours de Saint-Just, l'excentricité d'un chapitre de Tocqueville et l'obscurité d'un article de Marx), Kafka pousse ses lecteurs à repenser l'histoire de la pensée politique. Il recherche l'inattendu, étonne et surprend. Prendre ce livre en défaut, car il n'aurait pas maintenu un argument systématique, équivaldrait à rejeter les qualités qui en ont rendu la lecture si agréable. Il lie épisodes et idées et les anime d'anecdotes relatives à des personnages insolites (Edme-Étienne Morizot, adversaire autodestructeur et obsessif de la bureaucratie du XVIII^e siècle; un inspecteur des impôts du nom de von Zuccalmaglio qui fit tourner la tête à Marx; Sebastiano Timpanaro, ennemi juré de Freud; ou encore les obscurs bureaucrates subversifs que sont Labussière et Lejeune). Tout est rapporté avec tant d'esprit et de manière si vive que toute incertitude quant à la cohérence de l'ensemble se dissipe.

Dans une courte introduction, Kafka explique que la cohérence de son postulat, virant à l'éclectisme, a débuté après sa prise de fonction au département d'études médiatiques de l'université de New York. À ce stade, il entreprit d'intégrer la recherche historique à la théorie médiatique, s'inspirant d'auteurs comme Roland Barthes et Bruno Latour, lesquels ont démontré que les qualités matérielles d'objets tels que des dossiers juridiques («gris, beiges ou jaunes, étiques ou gras, faciles

ou complexes, anciens ou nouveaux») affectent les discours abstraits. En étudiant la manière dont les scientifiques manipulent ces instruments dans leurs laboratoires et dont les juges traitent les liasses de papier constituant leurs dossiers, Latour créa ce que Kafka appelle un «tournant technique» de la compréhension des idées. L'administration s'inscrit parfaitement dans cette approche de la pensée.

De fait, elle ne s'y inscrit que trop bien. Le rapport aux choses chez les bureaucrates pouvaient en effet produire des contradictions dialectiques: une surabondance de papier au Comité de salut public entravait la justice révolutionnaire qu'elle était au contraire censée accélérer. Mais Kafka rechigne à attribuer des pouvoirs organisationnels aux objets matériels. Au lieu de cela, il décèle une «vie psychique de la paperasse» et explique son approche en invoquant la psychanalyse. Curieusement, ses propos sur Freud (récit alambiqué des facteurs matériels dans son interprétation des actes manqués) évitent soigneusement les interprétations freudiennes présentes dans les autres chapitres. Celles-ci soulignent l'insatiabilité des besoins et désirs populaires vis-à-vis de la bureaucratie. D'après Kafka, nous vivons tous dans un «état d'insatisfaction» agissant à un niveau pré-conscient et qui ne peut être satisfait par une chasse au papier, quel que soit le caractère excitant de cette chasse.

Kafka lui-même développe cet argument à un tel rythme qu'il convient de le lire pour la vivacité de ses idées plutôt que pour y trouver des preuves convaincantes. De plus, sa conclusion est aussi originale et ouverte que le reste de l'ouvrage. Elle décrit un film d'avant-garde datant de 1967 qui promeut la machine à écrire Selectric d'IBM. En mélangeant des extraits de vidéos peu conventionnels, des éclats de voix et des vagues de musique électronique, le film faisait la publicité du traitement de texte et transmettait un message à la fois menaçant et rassurant.

Nous souffrons tous de l'explosion de la paperasse, avertisait-il, mais la technologie promet de nous libérer afin que nous puissions penser davantage, à moins que la prochaine percée technologique n'ait des conséquences inattendues, comme le laissent entendre d'involontaires sous-entendus. La conclusion, peu concluante, propose une synthèse pouvant se révéler utile dans le champ des études médiatiques. Nous refermons le livre et retournons à nos courriels, forts d'une sensibilité accrue aux processus de communication, et avec la désagréable sensation que des arguments continuent à planer dans les airs.

Robert Darnton

NOTES

Introduction

1. Michael Herzfeld, *The Social Production of Indifference: Exploring the Symbolic Roots of Western Bureaucracy*, Chicago, University of Chicago Press, 1992, p. 7.
2. Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1967, p. 29.
3. Joan W. Scott, «Against Eclecticism», *differences: A Journal of Feminist Cultural Studies*, vol. 16, n°3, 2005, p. 116.
4. Bruno Latour, *La Fabrique du droit. Une ethnographie du Conseil d'État*, Paris, La Découverte, 2002, p. 83-84.
5. Ben Kafka, «Paperwork: The State of the Discipline», *Book History*, vol. 12, 2009. Pour un tour d'horizon plus récent et plus complet, voir Matthew S. Hull, «Documents and Bureaucracy», *Annual Review of Anthropology*, vol. 41, 2012, p. 251-267.
6. Barbara Johnson, *Persons and Things*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2008, p. 3.
7. Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Geneviève Bianqui, Paris, Gallimard, 1947, p. 63.
8. Hannah Arendt, *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*, éd. rev. et augm., trad. Anne Guérin, Paris, Gallimard, 1966, p. 316.
9. Judith Butler, *La Vie psychique du pouvoir. L'assujettissement en théories*, trad. Brice Matthieussent, Paris, Léo Scheer, 2002 [1997] ; Lydia H. Liu, *The Freudian Robot: Digital Media and the Future of the Unconscious*, Chicago, University of Chicago Press, 2010.
10. Freud s'est dit «amusé» par la comparaison, tout en se méprenant sur le nom et la nationalité du critique. Cf. Sigmund Freud, *Psychologie des masses et analyse du moi*, in *œuvres Complètes*, t. 16, Paris, Presses universitaires de France, 1991, p. 61.

11. Sigmund Freud, *Correspondance, 1873-1939*, nouv. éd. augm., trad. Anne Berman avec la collab. de Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, 1979, p. 522.
12. Samuel Beckett, *L'Innommable*, Paris, Éditions de Minuit, 1953.
13. Joan W. Scott, «The Incommensurability of Psychoanalysis and History», *History and Theory*, vol. 51, n° 1 (février), 2012, p. 68.
14. L'énoncé classique de cette position sur la question de l'interprétation est fourni par Otto Fenichel, *Problèmes de technique psychanalytique*, trad. Anne Berman, Paris, Presses universitaires de France, 1953 [1941]. Voir également André Green, «Surface Analysis, Deep Analysis (The Role of the Preconscious in Psychoanalytic Technique)», *The International Review of Psychoanalysis*, vol. 1, n° 4, 1974, p. 415-423 ; et Fred Busch, «A Shadow Concept», *The International Review of Psychoanalysis*, vol. 87, n° 6, 2006, p. 1471-1485.
15. Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre VII: «L'éthique de la psychanalyse» (1959-1960)*, Paris, Éditions du Seuil, 1986, p. 76.
16. M. J. Mavidal et M. E. Laurent (sous la dir. de), *Archives parlementaires de 1789 à 1860, 1^{ère} série*, 96 vol., Paris, P. Dupont/CNRS, 1867-présent, t. 57, p. 599 (22 janvier 1793).

Chapitre I

1. Les détails de l'affaire sont exposés dans le *Mémoire sur les privilèges des avocats. Dans lequel on traite du Tableau et de la Discipline de l'Ordre. Pour Me. Morizot, Avocat au Parlement ; contre M. le Procureur-Général (1785)*. Ce factum rédigé par Ambroise Falconnet est reproduit dans le second volume du *Barreau français, partie moderne*, Paris, 1806-1808. L'intervention de Falconnet dans cette affaire est située dans son contexte corporatif par David A. Bell, *Lawyers and Citizens: The Making of a Political Elite in Old Regime France*, Oxford, Oxford University Press, 1994, p. 169-171.
2. Sur la prévalence des discours de la volonté, de la justice et de la raison dans la culture politique de l'Ancien Régime, voir Keith Michael Baker, *Au tribunal de l'opinion. Essais sur l'imaginaire politique au XVIII^e siècle*, trad. Louis Evrard, Paris, Payot, 1993 [1990].
3. Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX^e siècle. Le livre des passages*, trad. Jean Lacoste, Paris, éd. du Cerf, 1989, p. 479.
4. M. Guillaudé, *Mémoire sur la réformation de la police de France soumis au roi en 1749*, Paris, Hermann, 1974. Sur la contribution de Saint-Aubin à ce traité, voir Colin B. Bailey et al., *Gabriel de Saint-Aubin, 1724-1780*, catalogue d'exposition, New York, Frick Collection/Paris, Musée du Louvre, 2007.
5. Sur Ramelli, voir Lisa Jardine et Anthony Grafton, «Studied for Action: How Gabriel Harvey Read His Livy», *Past and Present*, vol. 129 (novembre), 1990, p. 46. On peut apercevoir une machine semblable, quoique plus petite, utilisée dans les archives de la Stasi dans le film *La vie des autres* du réalisateur Florian Henckel von Donnersmarck (2006).
6. Leora Auslander, *Taste and Power: Furnishing Modern France*, Berkeley, University of California Press, 1996, p. 35.
7. Voir le réexamen de François R. Velde et David R. Weir, «The Financial

- Market and Government Debt Policy in France, 1746-1793», *Journal of Economic History*, vol. 52, n° 1 (mars), 1992.
8. Thomas Ertman, *Birth of the Leviathan: Building States and Regimes in Medieval and Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 32.
9. Edme-Étienne Morizot, *Dénonciation à l'Assemblée nationale contre ses bureaux du Comité des rapports* (n.p., n.d.), p. 4. Une note manuscrite à l'encre sur l'exemplaire conservé à la Bibliothèque historique de la ville de Paris indique la date du 26 mai 1790.
10. Gabriel Joseph Xavier Ricard de Sealt occupa également le poste de sub-délégué de l'intendant à Aix avant la Révolution. Il fut membre du club des Jacobins jusqu'en 1791, avant de se rallier aux Feuillants. Élu à la Convention, puis envoyé en mission lors de la Campagne d'Italie, il fut capturé par des corsaires et ramené à Majorque, où il passa les vingt-huit mois suivants en captivité. À son retour en France, en 1796, il occupa diverses fonctions administratives, dont celle de préfet de l'Isère de 1800 jusqu'à sa mort en 1802. Voir Edna Hindie Lemay, *Dictionnaire des constituants, 1789-1791*, 2 vol., Paris, Universitas, 1991, s. v. «Ricard de Sealt».
11. Morizot, *Dénonciation à l'Assemblée nationale*, op. cit., p. 10.
12. Morizot s'opposa violemment à ce transfert dans une lettre: «et si vos messieurs qui ne connoissent point mon affaire,...» Edme-Étienne Morizot, lettre datée du 29 mai 1790, Archives nationales, Comité des rapports, D XXIX 89.
13. Morizot, *ibid.*
14. M. J. Mavidal et M. F. Laurent (sous la dir. de), *Archives parlementaires de 1787 à 1860, 1^{ère} série*, 96 vol., Paris, P. Dupont/CNRS, 1867-présent, t. 16, p. 692 (3 juillet 1790).
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*
17. Archives nationales, DXXIX bis, 34, doss. 357, article 1. Comité des Recherches, «Emploi des Cents Soixante treize mille six cents livres touchées au trésor royal sur les demandes de M. de LaFayette». Les raisons qui ont valu à Morizot d'être surveillé sont tirées de Pierre Caillet et Nicole Michel-Dansac, *Comité des Recherches de l'Assemblée nationale, 1789-1791: Inventaire analytique de la sous-série D XXIX bis*, Paris, Archives nationales, 1993, p. 561.
18. Edme-Étienne Morizot, *Appel au Roi, en présence de la Nation, et sous les yeux de l'Europe, d'un déni de justice de l'Assemblée nationale*, Paris, 1790, p. 65-66.
19. Morizot, *ibid.*, p. 63.
20. En rendant compte des débats de l'Assemblée portant sur l'affaire de Morizot, les rédacteurs du journal résolument contre-révolutionnaire *L'Ami du Roi* ne trouvèrent pas grand-chose à en dire, se contentant de rappeler à leur lectorat que le Comité des rapports était «favori du côté gauche». *L'Ami du Roi, de l'Ordre, et sur-tout de la Vérité, par les continuateurs de Fréron*, n° 35 (5 juillet 1790).
21. Lemay, *Dictionnaire des constituants*, op. cit., s. v. «Ricard de Sealt».
22. Morizot, *Appel au Roi*, op. cit., p. 127.
23. Morizot, *Dénonciation à l'Assemblée nationale*, op. cit., p. 2.

24. Hobbes, Thomas, *Leviathan*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 156 (en français, version consultable en ligne sur www.classiques.uqac.ca/classiques/hobbes_thomas/leviathan/leviathan.html).
25. Lucien Bély, *Dictionnaire de l'Ancien Régime: Royaume de France, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1996, s. v. « archives ».
26. Charles-François Toustain et René Prosper Tassin, *Nouveau traité de diplomatique: Où l'on examine les fondemens de cet art: on établit des règles sur le discernement des titres, et l'on expose historiquement les caractères des bulles pontificales et des diplomes donnés en chaque siècle: avec des éclaircissemens sur un nombre considérable de points d'histoire, de chronologie, de critique & de discipline par deux religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur*, t. 1, Paris, Chez G. Desprez ; P.-G. Cavelier, 1750-1765, p. 407.
27. Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert, *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 17 vol., Paris, 1751-1765, t. 4, s. v. « diplôme et diplomatique ».
28. Alexis de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, in *Œuvres*, t. 3, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2004, p. 176.
29. John Markoff, « Governmental Bureaucratization: General Processes and an Anomalous Case », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 17, n° 4 (octobre), 1975 ; Gilbert Simon et John Makoff (sous la dir. de), *Revolutionary Demands: A Content Analysis of the Cahiers des Doléances of 1789*, Stanford, Stanford University Press, 1998, p. 248.
30. Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, in *Œuvres complètes*, t. 3, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1964, p. 431.
31. Sur la contribution de Sieyès à la formation du gouvernement représentatif durant la Révolution française, en plus du livre de Keith Michael Baker déjà cité, on pourra également consulter Paul Friedland, *Political Actors: Representative Bodies and Theatricality in the Age of the French Revolution*, Ithaca, Cornell University Press, 2002 ; Pasquale Pasquino, *Sieyès et l'invention de la constitution en France*, Paris, Odile Jacob, 1998 ; Pierre Rosanvallon, *Le peuple intouchable. Histoire de la représentation démocratique en France*, Paris, Gallimard, 1998 ; William H. Jr. Sewell, *A Rhetoric of Bourgeois Revolution: The Abbé Sieyès and "What is the Third Estate?"*, Durham, Duke University Press, 1994 ; et Michael Sonenscher, *Before the Deluge: Public Debt, Inequality, and the Intellectual Origins of the French Revolution*, Princeton, Princeton University Press, 2007.
32. Emmanuel-Joseph Sieyès, « Observations sur le rapport du Comité de constitution concernant la nouvelle organisation de la France », in *Écrits politiques*, éd. établie par Robert Zapperi, Bruxelles, Éditions des Archives Contemporaines, 1994, p. 262.
33. Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'économie politique*, in *Œuvres complètes*, t. 3, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1964, p. 265-266.
34. J. Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1967, chap. 2.
35. Bien qu'écrit en premier, il ne fut publié qu'en deuxième, entre *l'Essai sur les privilèges et Qu'est-ce que le Tiers-État ?*, et connu deux éditions. Voir Paul Bastid, *Sieyès et sa pensée*, Paris, Hachette, 1970, p. 55.
36. Emmanuel-Joseph Sieyès, *Vues sur les moyens d'exécution dont les représentants de la France pourront disposer en 1789*, 2^e éd., 1789, p. 8 et 34.

37. *Ibid.*, p. 108.
38. *Ibid.*, p. 113.
39. C. B. Macpherson, *The Political Theory of Possessive Individualism*, Oxford, Oxford University Press, 1962, p. 195 et 251 ; trad. française : *La théorie politique de l'individualisme possessif. De Hobbes à Locke*, trad. Michel Fuchs, Paris, Gallimard, Folio « Essais », 2004.
40. Sieyès, *Vues sur les moyens d'exécution*, p. 113.
41. Georges Lefebvre, *La Grande Peur de 1789*, Paris, Armand Colin, 1970, p. 114.
42. Colin Jones, *The Great Nation: France from Louis xv to Napoléon*, Londres, Penguin, 2002, p. 419.
43. Ce rapport, rédigé par le secrétaire d'État Amelot, est reproduit dans Frantz Funck-Brentano, *Les Archives de la Bastille. La formation du dépôt*, Paris, Dole, 1890, p. 5. Le compte rendu qui suit s'inspire de son bref commentaire.
44. [Louis-Pierre Charpentier ou Manuel], *La Bastille dévoilée, ou Recueil de pièces authentiques pour servir à son histoire*, 9 vol., Paris, Desenne, 1789, fascicule 1, p. 9.
45. *Ibid.*, p. 1, 8 et 12.
46. Mavidal et Laurent (sous la dir. de), *Archives parlementaires de 1787 à 1860, op. cit.*, t. 8, p. 345-346 (4 août 1789).
47. François Furet, *La Révolution. De Turgot à Jules Ferry, 1770-1880*, Paris, Hachette, 1988, p. 86.
48. Ces horaires d'ouverture étaient annoncés dans *l'Almanach royal, année 1792*, Paris, D'Houry, 1792, p. 177. Sur la constitution des archives, voir Krzysztof Pomian, « Les archives: du trésor des chartes au Caran », in Pierre Nora (sous la dir. de), *Les Lieux de mémoire*, t. 3, *Les France*, Paris, Gallimard, 1992, p. 181-190.
49. Charles Tilly, *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe, 990-1990*, trad. Denis-Armand Canal, Paris, Aubier, 1992 [1990], p. 182.
50. Edna Hindie Lemay, « La composition de l'Assemblée nationale constituante: les hommes de la continuité », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 29, n° 3 (juillet-septembre), 1977, p. 341-363.
51. Emmanuel-Joseph Sieyès, *Quelques idées de Constitution, applicables à la ville de Paris. En juillet 1789*, Versailles, Baudouin, 1789, p. 29.
52. L'article n'est pratiquement pas évoqué par les contributeurs de Dale Van Kley, *The French Idea of Freedom: The Old Regime and the Declaration of rights of 1789*, Stanford, Stanford University Press, 1994. On en trouve une brève discussion dans Marcel Gauchet, *La Révolution des droits de l'homme*, Paris, Gallimard, 1989, p. 183-185. À ma connaissance, l'examen le plus approfondi se trouve dans le chapitre de Laurent Richer, in Gérard Conac, Marc Debene et Gérard Teboul (sous la dir. de), *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789: histoire, analyse et commentaires*, Paris, Economica, 1993.
53. Max Ferrand (sous la dir. de), *The Records of the Federal Convention of 1787*, 4 vol., New Haven, Yale University Press, 1911, t. 2, p. 618.
54. Voir Philip Dawson, « Le 6^e bureau de l'Assemblée nationale et son projet de Déclaration des droits de l'homme », in *Annales historiques de la*

- Révolution française*, avril-juin 1978, ainsi que l'introduction d'Antoine de Baecque in *L'an I des droits de l'homme*, Paris, Presses du CNRS, 1988.
55. Emmanuel-Joseph Sieyès, «Préliminaire de la Constitution: Reconnaissance et exposition des droits de l'homme et du citoyen. Lu les 20 et 21 juillet 1789 au Comité de Constitution», in Christine Fauré, *Les Déclarations des droits de l'homme de 1789*, nouv. éd., Paris, Payot, 1992, p. 109.
 56. Jean-Joseph Mounier, «Projet des premiers articles de la Constitution, lu dans la séance du 28 juillet 1789», in Fauré, *Les Déclarations*, op. cit., p. 115. D'après les *Archives parlementaires*, ce projet aurait été présenté le 27 juillet.
 57. Jacques-Guillaume Thouret, «Projet de déclaration des droits de l'homme en société», in Fauré, *Les Déclarations*, op. cit., p. 156.
 58. Emmanuel-Joseph Sieyès, «Déclaration des droits du citoyen français, détachée du préliminaire de la Constitution», in Fauré, *Les Déclarations*, op. cit., p. 252.
 59. Voir Antoine de Baecque (sous la dir. de), *L'an I des droits de l'homme*, op. cit., p. 31.
 60. «Projet de déclaration des droits de l'homme et du citoyen discuté dans le sixième Bureau de l'Assemblée nationale», in Fauré, *Les Déclarations*, op. cit., p. 257.
 61. Le débat, qui s'est tenu le 26 août 1789, est reproduit dans Antoine de Baecque (sous la dir. de), *L'an I des droits de l'homme*, op. cit., p. 190-194.
 62. Ces informations et statistiques relatives à l'organisation du comité sont tirées du *Rapport présenté à l'Assemblée nationale, par les inspecteurs des secrétariats, des comités & des bureaux*, Paris, Imprimerie Nationale, 1791, p. 19.
 63. *Ibid.*, p. 19.
 64. Pierre Victurnien Vergniaud, *Rapport de M. Vergniaud sur l'état des travaux de l'Assemblée-Nationale-Constituante au 30 septembre 1791*, Paris, Imprimerie Nationale, 1791, p. 29.
 65. *Rapport présenté à l'Assemblée nationale, par les inspecteurs des secrétariats, des comités & des bureaux*, Paris, Imprimerie Nationale, 1791, p. 19.
 66. *Almanach royal, année 1791*, Paris, D'Houry, 1791, p. 132-133.
 67. *Ibid.*, p. 134.
 68. *Ibid.*, p. 134.
 69. Edme-Étienne Morizot, *Placet à la reine, en invoquant l'attention des augustes maisons de Bourbon et d'Autriche, sur la justice qui émanera du trône* (n. p., n. d.), p. 7.
 70. *Ibid.*, p. 20.
 71. Edme-Étienne Morizot, *Placet au citoyen Rolland, ministre de l'Intérieur, contre le citoyen Boullanger, juge de paix de la section des Gardes-Françaises, ci-devant l'Oratoire* (n. p., n. d.), p. 11.
 72. *Ibid.*, p. 9.
 73. *L'Ami du Peuple*, 8 octobre 1792, in Jean-Paul Marat, *Œuvres politiques, 1789-1793*, éd. établie par Jacques de Cock et Charlotte Goëtz, 10 vol., Bruxelles, Pôle Nord, 1995, t. 8, p. 4864-4865.
 74. *Ibid.*

Chapitre II

1. Charles-Guillaume Étienne et Alphonse-Louis-Dieudonné Martainville, *Histoire du Théâtre-français depuis le commencement de la Révolution jusqu'à la réunion générale*, 4 vol., Paris, Chez Barba, an X-1802, t. 3, p. 146-148.
2. *Journal des Débats et Loix du Pouvoir Législatif et des Actes du Gouvernement*, 5 messidor an X (23 juin 1802), p. 2-3.
3. *Courrier des Spectacles*, 24 germinal an XI (14 avril 1803), cité dans Arthur Pougin, *La Comédie française et la Révolution: scènes, récits et notices*, Paris, Gaultier, Magnier & Cie, n. d. [1902], p. 163.
4. Sur la danse, voir Ronald Schechter, «Gothic Thermidor: The Bals des victimes, the Fantastic, and the Production of Historical Knowledge in Post-Terror France», *Representations*, vol. 61 (hiver), 1998. L'impact de la Terreur sur l'émergence du libéralisme moderne constitue notamment l'un des thèmes principaux de l'ouvrage de François Furet, *La Révolution. De Turgot à Jules Ferry, 1770-1880*, Paris, Hachette, 1988. Pour une critique éloquent de l'emploi de catégories psychologiques comme celle de «trauma» dans l'historiographie révolutionnaire, voir Rebecca Spang, «Pragmatics and Paranoia: How Modern is the French Revolution?», *American Historical Review*, vol. 108, n° 1 (février), 2003.
5. James Hoberman, «Spielberg's Oskar: *Schindler's List* directed by Steven Spielberg», *Village Voice*, 21 décembre 1993, p. 63 ; cité dans Miriam Bratu Hansen, «*Schindler's List* Is Not *Shoa*: The Second Commandment, Popular Modernism, and Public Memory», *Critical Inquiry*, vol. 22 (hiver), 1996, p. 297.
6. J'emprunte l'expression de «matérialité de la communication» à Hans Ulrich Gumbrecht et K. Ludwig Pfeiffer, (sous la dir. de), *Materialities of Communication*, Stanford, Stanford University Press, 1994 [1988].
7. Antoine-Louis de Saint-Just, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. «Folio Histoire», 2004, p. 642.
8. Jean-Jacques Rousseau, *Discours sur l'économie politique*, in *œuvres complètes*, t. 3, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 1964, p. 265-266.
9. Jean-Jacques Rousseau, «Fragments politiques», in *Du contrat social ; précédé de Discours sur l'économie politique et de Du Contrat social, première version et suivi de Fragments politiques*, texte établi, présenté et annoté par Robert Derathé, Paris, Gallimard, 1964, p. 315.
10. [Marie Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de Condorcet], *L'Assemblée Nationale, aux Français*, Paris, Imprimerie Nationale, n. d. [16 février 1792], p. 9.
11. L'impossibilité de dresser un répertoire national des fonctionnaires avait été reconnue dans un décret du Comité de salut public daté du 7 germinal an II (27 mars 1794). Voir François Aulard, *Recueil des actes du Comité de Salut public avec la correspondance officielle des représentants en mission et le registre du Conseil exécutif provisoire*, 28 vol., Paris, Imprimerie Nationale, 1889-1951, t. 12, p. 211.
12. Le texte du décret est reproduit dans Paul Mantouchet, *Le gouvernement révolutionnaire (10 août 1792-4 brumaire an IV)*, Paris, Edouard Cornely, 1912, p. 173.

13. Archives nationales, AFII 23A, doss. 180, article 10, daté du 4 juillet [1793]. 14. Ces chiffres proviennent du registre du personnel du Comité de salut public, Archives nationales, AFII 23A, doss. 191B. Sur la question des certificats de civisme, voir AFII 23A, doss. 181, article 27, «Tableau des Secrétaires-Commis du Comité de Salut Public de la Convention Nationale». La dernière entrée est datée du 21 nivôse (10 janvier 1794).
15. Le décret est reproduit dans Aulard, *Recueil des actes*, op. cit., p. 149-160.
16. Archives nationales, AFII 65, doss. 438, article 11, «Bases de l'organisation du bureau de la surveillance de l'exécution des lois, Comité de Salut Public». L'organigramme est reproduit dans Augustin Cochin et Charles Charpentier, *Les actes du gouvernement révolutionnaire (23 août 1793-27 juillet 1794)*, 3 vol., Paris, Société d'histoire contemporaine, 1920-1937, t. 1, p. 550-551.
17. Sur ces procès, voir Bronislaw Baczko, *Comment sortir de la Terreur: Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard, NRF, 1989, chap. 3, ainsi que Patrice Gueniffey, *La politique de la Terreur: essai sur la violence révolutionnaire, 1789-1794*, Paris, Fayard, 2000, p. 130-132. Le nombre de témoins ayant participé au procès de Carrier est fourni par Jacques Dupâquier, «Le procès de Carrier», in Michel Vovelle (sous la dir. de), *Le tournant de l'an III: réaction et Terreur blanche dans la France révolutionnaire*, Paris, éd. du CTHS, 1997, p. 31.
18. Jean-Baptiste Michel Saladin, *Rapport au nom de la Commission des vingt-un*, Paris, Rondonneau et Baudouin, 28 ventôse an III, p. 5. Accusé lui aussi, l'ancien président du Comité de sûreté générale Vadier disparut avant le procès et ne fut que rarement mentionné au cours des débats.
19. Voir Arne Ordning, *Le Bureau de police du Comité de salut public: Étude sur la Terreur*, Oslo, Jacob Dybwad, 1930. Cet ouvrage, la seule monographie consacrée au Bureau de police générale, est tiré d'une thèse dirigée par l'historien robespierriste Albert Mathiez ; l'auteur s'y efforce vainement d'exonérer Robespierre de toute responsabilité à l'égard des activités du bureau.
20. Jean-Baptiste Robert Lindet, *Discours prononcé par Lindet sur les dénonciations portées contre l'ancien Comité de salut public et le rapport de la commission des 21*, Paris, Imprimerie nationale, 1795, p. 19.
21. *Ibid.*, p. 53.
22. *Réimpression de l'ancien Moniteur*, 32 vol., Paris, Plon, 1863-1870, t. 24, p. 47, édition datée du 6 germinal an III (26 mars 1795). Ce passage du compte rendu des débats diffère légèrement de la version imprimée dans Lindet, *Discours*, op. cit., p. 119.
23. *Le Moniteur*, t. 24, 7 germinal an III (27 mars 1795), p. 50.
24. *Ibid.*
25. Ordning est parvenu à identifier 121 projets d'arrêtés, parmi lesquels 31 avaient soit été rédigés par l'un des membres du Comité autre que Robespierre, Saint-Just ou Couthon, soit contenaient la signature principale de l'un de ces autres membres.
26. *Le Moniteur*, t. 24, 8 germinal an III (28 mars 1795), p. 72.
27. Ordning, *Le Bureau de police*, op. cit., p. 47.
28. Le premier pamphlet semble avoir disparu. Quant au second, grâce auquel l'histoire a pu être reconstituée, il se compose essentiellement d'une correspondance officielle entre les différents participants à l'affaire.

- Louis-Léon-Félicité, duc de Brancas, comte de Lauraguais, *Recueil de pièces relatives au gouvernement révolutionnaire et au despotisme de ses comités avant le 9 Thermidor*, n. p., n. d., mais signé «Chauny, ce 26 pluviose, l'an III de la République Française» [14 février 1795].
29. Le mémoire de Lejeune, intitulé «Conduite politique de Lejeune, natif de Soissons, ci-devant chef des bureaux de la surveillance administrative et de la Police Générale, à ses Concitoyens de Soissons», est reproduit, accompagné d'éléments biographiques sur la vie de l'auteur, dans Alfred Bégis, «Curiosités révolutionnaires: Saint-Just et les bureaux de la police générale», in Société des Amis des Livres, *Annuaire: XVII^e année*, Paris, Les Amis des Livres, 1896.
 30. *Ibid.*, p. 74.
 31. *Ibid.*, p. 74-77.
 32. *Ibid.*, p. 77.
 33. *Ibid.*, p. 78.
 34. *Ibid.*, p. 79.
 35. Ordning remet également en cause plusieurs éléments du témoignage de Lejeune. Voir Ordning, *Le Bureau de police*, op. cit., p. 37-39.
 36. *Journal des Débats*, 5 messidor an X (23 juin 1802), p. 2-3.
 37. Pougin, *La Comédie française*, op. cit., p. 161-162.
 38. *Courrier des spectacles*, 24 germinal an XI (14 avril 1803), cité dans Pougin, *La Comédie française*, op. cit., p. 166-169.
 39. Robert Darnton, *Le Grand Massacre des chats. Attitudes et croyances dans l'ancienne France*, trad. Marie-Alyx Revellat, Paris, Robert Laffont, 1985 [1984], p. 66.
 40. Nicolas-Julien Liénart, *Charles, ou Mémoires historiques de M. de La Busnière, ex-employé au Comité de salut public, servant de suite à l'Histoire de la Révolution française, avec des notes sur les événements extraordinaires arrivés sous le règne des Décemvirs, rédigés par M. Liénart*, 4 vol., Paris, 1804.
 41. Ce rapport est reproduit dans *L'intermédiaire des chercheurs et curieux*, 10 juin 1896, p. 125.
 42. Liénart, *Charles*, op. cit., t. III, p. 92.
 43. *Ibid.*, p. 95-96.
 44. *Ibid.*, p. 105.
 45. *Ibid.*, p. 109.
 46. Liénart, *Charles*, op. cit., t. IV, p. 132.
 47. François-Alphonse Aulard, compte rendu non signé de la pièce *Thermidor* de Victorien Sardou, *La Révolution française: Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol. 20 (janvier-juin), 1891, p. 187-188.
 48. Sur les faiblesses de la méthode éditoriale employée par Aulard, dont le travail n'en demeure pas moins héroïque pour autant, voir l'essai bibliographique de R. R. Palmer, «Fifty Years of the Committee of Public Safety», *Journal of Modern History*, vol. 13, n° 3 (septembre), 1941, p. 376-378.
 49. Archives nationales, AF II 23B, doss. 191B. Les registres indiquent que Labussière entra au Bureau des détenus le 16 prairial an II (4 juin 1794).
 50. Le mot «bureaucratie» apparaît pour la première fois dans l'édition 1798 du dictionnaire de l'Académie française, qui le définit comme: «Pouvoir, influence des chefs et commis de bureau dans l'administration».

Dictionnaire de l'Académie française, 5^e édition, Paris, Firmin Didot, 1798, s. v. «Bureaucratie».

51. Citant en particulier la défense de Carnot, Ken Alder fait valoir que celle-ci peut être envisagée comme ouvrant la voie à l'État technocratique moderne en France – «un moment fondateur dans les rapports entre science et politique à l'époque moderne». Ken Alder, *Engineering the Revolution: Arms and Enlightenment in France, 1763-1815*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 302.

52. Louis-Gabriel Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne*, 45 vol., Paris, Madame C. Desplaces, 1843-1865, t. 22, s. v. «Labussière (Charles-Hippolyte)».

53. Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne, op. cit.*, t. 34, s. v. «Pillet (Fabien)».

54. Le projet de Dumas est évoqué dans l'épître dédicatoire de Jules Claretie, *Puyjoli*, Paris, E. Dentu, 1890, p. vi.

55. Claretie, *Puyjoli, op. cit.*, p. 498-500.

56. Au sujet de la pièce et de la polémique qu'elle suscita, voir *L'illustration théâtrale*, n° 38, 25 août 1905, ainsi que Eugen Weber, «About Thermidor: The Oblique Uses of a Scandal», *French Historical Studies*, vol. 17, n° 2 (automne), 1991. Dans cet article, Weber affirme que la décision de censurer la pièce avait moins à voir avec son contenu – qu'il décrit comme «politiquement à peine plus subversif que le *Strike up the Band* d'Ira et George Gershwin» (p. 332) – qu'avec les conflits parlementaires contemporains autour de la politique de Ralliement. Néanmoins, Weber semble ignorer que Labussière fut davantage qu'un personnage créé de toutes pièces par Sardou.

57. *New York Times*, 28 janvier 1891, p. 4.

58. Laure Flavigny (sous la dir. de), *Larousse gastronomique*, Paris, Larousse, 1996, s. v. «Thermidor».

59. Pour une analyse du contexte, de la production et de la réception de ce film, voir Nelly Kaplan, *Napoléon*, Londres, British Film Institute, 1995.

60. Pour une version illustrée et annotée du scénario, accompagnée des notes du réalisateur, voir Abel Gance, *Napoléon. Épopée cinématographique en cinq époques. Première époque: Bonaparte*, Paris, éd. Jacques Bertoin, 1991.

Chapitre III

1. Pour une brève histoire du mot «bureaucratie», ainsi qu'une discussion de son émergence en tant que concept dans les sciences sociales au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, voir notamment Martin Albrow, *Bureaucracy*, New York, Praeger, 1970. On trouvera également une discussion de son usage en France au XVIII^e siècle dans Keith Michael Baker, «Science and Politics at the End of the Old Regime», in *Inventing the French Revolution: Essays on French Political Culture in the Eighteenth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990, p. 153-166.

2. Sur Gournay et son invention du mot «bureaucratie», voir Keith Michael Baker, «Science and Politics at the End of the Old Regime», in *Inventing the French Revolution, op. cit.*, p. 160.

3. Friedrich Melchior von Grimm, *Correspondance littéraire, philosophique et critique par Grimm, Diderot, Raynal, Meister, etc.*, éd. établie sous la direction de Maurice Tourneux, 16 vol., Paris, Garnier, 1877-1882, t. 6, p. 30.

4. Jacques Lacan, *Le Séminaire, livre V: «Les formations de l'inconscient» (1956-1957)*, Paris, Éditions du Seuil, 1998, p. 23-25.

5. Slavoj Žižek, *Ils ne savent pas ce qu'ils font. Le sinthome idéologique*, Paris, Point Hors Ligne, 1990.

6. Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, 2 vol., éd. établie sous la direction de Jean-Claude Bonnet, Paris, Mercure de France, 1994, p. 572.

7. *Ibid.*, p. 137-139.

8. Sur Peuchet, voir Keith Michael Baker, «L'opinion publique comme invention politique», in *Au tribunal de l'opinion. Essais sur l'imaginaire politique au XVIII^e siècle*, trad. Louis Evrard, Paris, Payot, 1993 [1990], p. 219-265, ainsi que Daniel Gordon, *Citizens without Sovereignty: Equality and Sociability in French Thought, 1670-1789*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

9. Peuchet, «Burocratie», reproduit dans Guy Thuillier, *La bureaucratie en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Economica, 1987, p. 50.

10. Cité dans Jan Goldstein, *Consoler et classifier. L'essor de la psychiatrie française*, trad. Françoise Bouillot, Paris, Les Empêcheurs de penser en rond, 1997 [1987], p. 215-216.

11. L'article de Mercier est reproduit dans Thuillier, *La bureaucratie, op. cit.*, p. 51-52.

12. R. R. Palmer (sous la dir. de), *J.-B. Say: An Economist in Troubled Times*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 16-19. Sur Say, voir aussi Richard Whatmore, *Republicanism and the French Revolution: An Intellectual History of Jean-Baptiste Say's Political Economy*, Oxford, Oxford University Press, 2000.

13. Cette lettre est reproduite dans les *Œuvres diverses de J.-B. Say*, Paris, Guillaumin et Cie, 1848, p. 615-619.

14. *Ibid.*, p. 619.

15. Simon Critchley, *Ethics – Politics – Subjectivity: Essays on Derrida, Levinas, and Contemporary French Thought*, Londres, Verso, 2000, p. 230.

16. Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de Bonald, *Théorie du pouvoir politique et religieux* [1796], in *Œuvres complètes*, 3 vol., Paris, J.-P. Migne, 1859, t. 1, p. 793. Il ajoute: «Il y a longtemps qu'on a dit que la minutie était le sublime de la médiocrité.»

17. Mercier, in Thuillier, *La bureaucratie, op. cit.*, p. 52.

18. *Dictionnaire de l'Académie française*, 5^e éd., Paris, Firmin Didot, 1798, s. v. «Bureaucratie».

19. Pierre Rosanvallon, *L'État en France de 1789 à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, p. 58.

20. Une référence essentielle sur la satire bureaucratique au cours de la période postrévolutionnaire est la thèse de Anna-Marie Bijaoui-Baron, «La bureaucratie: naissance d'un thème et d'un vocabulaire dans la littérature française», Université de Paris-Sorbonne, 1981. Je suis aussi particulièrement redevable aux analyses de William Reddy, *The Invisible Code: Honour and Sentiment in Postrevolutionary France*, Berkeley, University of California Press, 1997.

21. Voir Martyn Lyons, *Le triomphe du livre. Une histoire sociologique dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Promodis, 1987, ainsi que les essais contenus dans Roger Chartier et Henri-Jean Martin (sous la dir. de), *Histoire de l'édition française*, t. 3, «Le temps des éditeurs: du Romantisme à la Belle époque», Paris, Promodis, 1985.
22. François Furet, *La Révolution. De Turgot à Jules Ferry, 1770-1880*, Paris, Hachette, 1988, p. 275.
23. Jean Tulard, «Les épurations en 1814 et 1815», *Souvenir Napoléonien*, n°396, juillet-août 1994. Pour des exposés contemporains de revirements politiques, voir Alan B. Spitzer, «Malicious Memories: Restoration Politics and a Prosopography of Turncoats», *French Historical Studies*, vol. 24, n°1 (hiver), 2001, p. 37-61.
24. Ces éléments biographiques proviennent de Guy Thuillier, *Témoins de l'administration: de Saint-Just à Marx*, Paris, éd. Berger-Levrault, 1967, p. 128-129.
25. «Mœurs administratives par M. Ymbert», *Le Mercure du dix-neuvième siècle*, Paris, 1826, t. 12, p. 172-173. La critique, signée «V. A.» au bas du texte, est attribuée à Philarète Chasles dans le sommaire. Voir l'ouvrage de référence d'Odette-Adina Rachman, *Un périodique libéral sous la restauration: Le Mercure du XIX^e siècle*, Genève, éd. Slatkine, 1984, p. 81.
26. *Edinburgh Review, or Critical Journal*, vol. 44, n°87, juin 1826, p. 173.
27. Jacques-Gilbert Ymbert, «Bureaucratie», in Thuillier, *La bureaucratie*, p. 638-639.
28. *Ibid.*, p. 640-642.
29. Jacques-Gilbert Ymbert, *Les mœurs administratives ; pour faire suite aux observations sur les mœurs et les usages français au commencement du XIX^e siècle*, 2 vol., Paris, Ladvocat, 1825, t. 1, p. i-ii.
30. *Ibid.*, p. 10-12.
31. *Ibid.*, p. 12.
32. *Ibid.*, p. 228-229.
33. *Ibid.*, p. 229.
34. *Ibid.*, t. 2, p. 192-193.
35. *Ibid.*, t. 2, p. 194-195.
36. Sur la composition du roman et la genèse de sa publication, voir l'excellent appareil critique in Honoré de Balzac, *Les Employés*, éd. établie par Anne-Marie Meininger, Gallimard, Folio, 1985 ; ainsi qu'une autre référence utile, Mary W. Scott, «Variations between the First and the Final Edition of Balzac's *Les Employés*», *Modern Philology*, vol. 23, n°3 (février), 1926, p. 315-336.
37. Mary Gluck, *Popular Bohemia: Modernism and Urban Culture in Nineteenth-Century Paris*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2005, p. 85.
38. Balzac, *Les Employés*, *op. cit.*, p. 87 et 77.
39. *Ibid.*, p. 45.
40. *Ibid.*, p. 48.
41. Voir la description des manuscrits que fait Meininger dans *Les Employés*, p. 307.
42. Balzac, *Les Employés*, *op. cit.*, p. 43.
43. *Ibid.*, p. 54.
44. *Ibid.*, p. 36.

45. *Ibid.*, p. 43.
46. *Ibid.*, p. 108.
47. *Ibid.*, p. 105.
48. *Ibid.*, p. 132.
49. *Ibid.*, p. 141-142.
50. *Ibid.*, p. 143.
51. *Ibid.*, p. 219.
52. *Ibid.*, p. 252.
53. *Ibid.*, p. 272.
54. Alexis de Tocqueville, in *Œuvres*, t. III, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 2004, p. 1037.
55. *Dictionnaire de l'Académie française*, 6^e éd., Paris, Firmin Didot, 1835, s. v. «Bureaucratie».
56. François Guizot, *Des moyens de gouvernement et d'opposition dans l'état actuel de la France* [1821], Paris, Belin, 1988, p. 126.
57. Françoise Mélonio souligne l'influence que ces litiges ont pu avoir sur sa formation intellectuelle dans son *Tocqueville et les Français*, Paris, Aubier-Montaigne, coll. «Histoires», 1993, p. 9.
58. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, t. 1, Paris, Gallimard, Folio «Histoire», 1986, p. 156-157.
59. *Ibid.*, p. 313-314.
60. *Ibid.*, p. 314.
61. *Ibid.*, p. 325.
62. *Ibid.*, p. 327-328.
63. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, t. 2, Paris, Gallimard, Folio «Histoire», 1986, p. 342.
64. Sur les conseils généraux des départements, voir Maurice Block, *Dictionnaire de l'administration française*, 2^e éd., Paris, Berger-Levrault, 1877, et Isser Woloch, *The New Regime: Transformations of the French Civic Order, 1789-1820s*, New York, Norton, 1994. La seule étude spécifiquement consacrée à la période que Tocqueville passa au conseil général de la Manche est celle d'Edmond L'Hommedé, *Un département français sous la monarchie de juillet: Le conseil général de la Manche et Alexis de Tocqueville*, Paris, Boivin, 1933. Voir également l'introduction du tome 10 des *Œuvres complètes* de Tocqueville, *Correspondance et écrits locaux*, éd. établie par Lise Quéffelec-Dumasy, Paris, Gallimard, 1995.
65. André Jardin, *Alexis de Tocqueville, 1805-1859*, Hachette, coll. «Pluriel», 1984, p. 365.
66. Tocqueville, in *Œuvres complètes*, t. 10, *Correspondance et écrits locaux*, *op.cit.*, p. 317.
67. Alexis de Tocqueville, «Rapport fait à l'Académie des sciences morales et politiques (1846) sur le livre de M. Macarel, intitulé: *Cours de droit administratif*», in *Œuvres complètes*, t. 16, *Mélanges*, éd. établie par Françoise Mélonio, Paris, Gallimard, 1989, p. 186.
68. Ce détail biographique est rapporté par Françoise Mélonio, responsable de l'édition des *Œuvres complètes*, t. 16, p. 185.
69. *Ibid.*, p. 188.
70. *Ibid.*, p. 188-189.

71. *Ibid.*, p. 197-198
72. Hayden White, *Metahistory: The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore, Johns Hopkins Press, 1973, p. 193-194.
73. François Furet et Françoise Mélonio, «Introduction», in Alexis de Tocqueville, *Œuvres*, t. 3, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 2004, p. xvi.
74. Alexis de Tocqueville, *L'Ancien Régime et la Révolution*, in *Œuvres*, t. 3, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 2004, p. 104.
75. *Ibid.*, p. 104-105.
76. *Ibid.*, p. 105.
77. *Ibid.*, 111-112.
78. *Ibid.*, p. 113.
79. Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*, 17 vol., Paris, Administration du Grand Dictionnaire Universel, 1866-1877, s. v. «Bureaucratie». Le second volume contenant cet article fut publié en 1867. Bien qu'il ne soit pas signé, le ton et l'argument général de l'article laissent à penser que Larousse en fut lui-même l'auteur.
80. *Ibid.*
81. Charles-Louis de Montesquieu, *De l'esprit des lois*, t. 1, Paris, éd. Garnier, 1949, p. 163-164.
82. Michel Foucault, *Les Anormaux*, Paris, Gallimard/Le Seuil, coll. «Hautes Études», 1999, Cours du 8 janvier 1975, p. 13.

Chapitre v

1. Karl Marx et Friedrich Engels, L'idéologie allemande, in *Œuvres*, t. 3, Philosophie, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 1982, p. 1051.
2. John Toews, *Hegelianism: The Path Toward Dialectical Humanism, 1805-1841*, Cambridge, Cambridge University Press, 1980, p. 203.
3. Cité dans David McLellan, *Karl Marx: His Life and Thought*, New York, Harper and Row, 1973, p. 47.
4. Latour, Bruno, «Visualization and Cognition: Drawing Things Together», in Michael Lynch et Steve Wollgar (sous la dir. de), *Representation in Scientific Practice*, Cambridge (MA), MIT Press, 1990, p. 29. [Pour une version française partielle de cet article, voir «Les “vues” de l'esprit: une introduction à l'anthropologie des sciences et des techniques», *Réseaux*, vol. 5, n° 27, 1987, p. 79-96 (N.d.T.)].
5. Karl Marx, «Les délibérations de la sixième diète rhénane, Par un citoyen rhénan. Premier article: Débats sur la liberté de la presse et publicité des débats parlementaires» (mai 1842), in *Œuvres*, t. 3, *Philosophie*, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 1982, p. 139.
6. Andrew Piper, *Dreaming in Books: The Making of the Bibliographical Imagination in the Romantic Age*, Chicago, Chicago University Press, 2009.
7. Marx, «Les délibérations de la sixième diète rhénane», *op. cit.*, p. 141.
8. *Ibid.*, p. 141.
9. *Ibid.*, p. 141-142.
10. Wai Chee Dimock, «Class, Gender, and a History of Metonymy», in Wai Chee Dimock et Michael Gilmore (sous la dir. de), *Rethinking Class: Literary*

- Studies and Social Formations*, New York, Columbia University Press, 1994, p. 57-106.
11. «Le grand défaut de tout le matérialisme passé (y compris celui de Feuerbach), c'est que la chose concrète, le réel, le sensible, n'y est saisi que sous la forme de l'objet ou de l'intuition, non comme activité humaine sensible, comme pratique ; non pas subjectivement.» Karl Marx, «Thèses sur Feuerbach», in *Œuvres*, t. 3, *Philosophie*, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 1982, p. 1029.
 12. Karl Marx, «Justification du correspondant de la Moselle», in Pierre Lascoumes et Hartwig Zander, *Marx: du «vol de bois» à la critique du droit: Karl Marx à la «Gazette rhénane», naissance d'une méthode. Édition critique de «Débats sur la loi relative au vol de bois» et «Justification du correspondant de la Moselle»*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, p. 201.
 13. Karl Marx, «Justification du correspondant de la Moselle», in *Œuvres*, t. 3, *Philosophie*, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 1982, p. 1408.
 14. *Ibid.*, p. 1405.
 15. *Ibid.*, p. 1405.
 16. *Ibid.*, p. 1405-1407.
 17. *Ibid.*, p. 1406-1407.
 18. *Ibid.*, p. 1410.
 19. *Ibid.*, p. 1410.
 20. Pierre-Marc de Biasi, «Le papier, fragile support de l'essentiel», *Les cahiers de médiologie*, vol. 4, 1997, p. 7-17.
 21. Cette métaphore a été abondamment discutée par les historiens des sciences et des techniques. Voir notamment Otto Mayr, *Authority, Liberty and Automatic Machinery in Early Modern Europe*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1986, et Jon Agar, *The Government Machine: A Revolutionary History of the Computer*, Cambridge (MA), MIT Press, 2003.
 22. Karl Marx, «Critique de la philosophie politique de Hegel» (1843), in *Œuvres*, t. 3, *Philosophie*, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 1982, p. 913 et 918.
 23. G. W. F. Hegel, *Principes de philosophie du droit*, trad. André Kaan, Paris, Gallimard, NRF, 1940, p. 233 (§ 205).
 24. Karl Marx, «Critique de la philosophie politique de Hegel», *op. cit.*, p. 921-922.
 25. Bruno Kaiser (sous la dir. de), *Ex libris Karl Marx und Friedrich Engels: Schicksal und Verzeichnis einer Bibliothek*, Berlin, Dietz, 1967.
 26. Karl Marx, «Critique de la philosophie politique de Hegel», *op. cit.*, p. 926.
 27. *Ibid.*, p. 927.
 28. Karl Marx, «Pour une critique de la philosophie du droit de Hegel», in *Œuvres*, t. 3, *Philosophie*, Paris, Gallimard, «La Pléiade», p. 396-397.
 29. Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du parti communiste*, in *Œuvres*, t. 1, *Économie*, Paris, Gallimard, «La Pléiade», 1963, p. 33.
 30. Karl Marx, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions sociales, 1969, p. 125.
 31. Sur la réception de la *Psychopathologie de la vie quotidienne* à l'époque de sa publication, voir Norman Kiell, *Freud without Hindsight: Reviews of his Work, 1893-1939*, Madison, International Universities Press, 1988, chap. 6.

32. Carl Schorske, *Vienne, fin de siècle : politique et culture*, trad. Yves Thoral, Paris, Éditions du Seuil, 1983 [1981], p. 193.
33. Sigmund Freud, *La Naissance de la psychanalyse*, trad. Anne Berman, Paris, Presses universitaires de France, 1979, p. 235.
34. Michael Molnar, «Reading the Look», in Sander Gilman, Jutta Birmele, Jay Geller et Valerie Greenberg (sous la dir. de), *Reading Freud's Reading*, New York, New York University Press, 1994, p. 77.
35. Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot/Rivages, coll. «Petite Bibliothèque Payot», 2001, p. 10.
36. *Ibid.*, p. 348.
37. *Bulletin de la Société française de Philosophie*, vol. 49, n° 2 (avril-juin), 1957, p. 65-101.
38. Sur l'usage de plus en plus rare de cet exemple dans l'œuvre de Lacan, voir l'entrée «Signorelli» dans Henry Krutzen, *Jacques Lacan, Séminaire 1952-1980: Index référentiel*, 3^e éd. rev. et augm., Paris, Economica, 2009, p. 898-899.
39. Peter Swales, «Freud, Death, and Sexual Pleasure: On the Psychical Mechanism of Dr. Sigm. Freud», *Arc de Cercle*, vol. 1, n° 1 (janvier), 2003, p. 5-74.
40. Perry Anderson, «On Sebastiano Timpanaro», *London Review of Books*, vol. 23, n° 9 (10 mai), 2001, p. 8-12.
41. Cf. *New Left Review*, vol. 1, n° 94 (novembre-décembre), 1975.
42. Charles Rycroft, *Psychoanalysis and Beyond*, Chicago, Chicago University Press, 1985, p. 87-88.
43. Raymond Williams, *Culture and Materialism: Selected essays*, Londres, Verso, 2005, p. 117.
44. Sebastiano Timpanaro, *The Freudian Slip: Psychoanalysis and Textual Criticism*, trad. Kate Soper, Londres, NLB, 1975, p. 143 et 21-22.
45. L'exemple est évoqué par Joan W. Scott dans le chapitre «Écho-fantasma: l'histoire et la construction de l'identité», in *Théorie critique de l'histoire. Identités, expériences, politiques*, trad. Claude Servan-Schreiber, Paris, Fayard, 2009, p. 127. De nos jours, les ordinateurs ont contribué à automatiser ce genre d'erreurs, comme quand le correcteur de Microsoft Word remplace «Saussure» par «chaussure».
46. Paul Saenger, *Space between Words: The Origins of Silent Reading*, Stanford, Stanford University Press, 1997, p. 29. Cette hypothèse a cependant été remise en cause par les recherches en sciences cognitives. Voir, par exemple, Kevin D. Wilson, et James M. Taylor, «Letters, Not Words, Are Processed Holistically», *Perception*, vol. 38, n° 10, 2009, p. 1572-1574.
47. Sebastiano Timpanaro, *The Freudian Slip, op. cit.*, p. 69.
48. *Ibid.*
49. *Ibid.*, p. 70-71.
50. *Ibid.*, p. 40.
51. *Ibid.*, p. 95 et 224.
52. Sigmund Freud, lettre à Martha Bernays, 23 juillet 1882, in *Correspondance, 1873-1939*, nouv. éd., trad. Anne Berman, Paris, Gallimard, 1979, p. 29.
53. Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne, op. cit.*, p. 149.
54. *Ibid.*

55. *Ibid.*, p. 150.
56. Sigmund Freud, *Sur le rêve*, Paris, Gallimard, coll. «Folioplus Philosophie», 2007, p. 16.
57. Didier Anzieu, *L'Auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France, 1959, p. 142-143.
58. Sigmund Freud, *The Psychopathology of Everyday Life*, in *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, édité et traduit par James Strachey, 24 vol., Londres, 1953-1973, t. 6, p. 119, n. 5.
59. Timpanaro, *The Freudian Slip, op. cit.*, p. 16.
60. Bruno Latour, «Has Critique Run Out of Steam? From Matters of Facts to Matters of Concern», *Critical Inquiry*, vol. 30, n° 2 (hiver), 2004, p. 225-248.
61. Roland Barthes, «Un rapport presque maniaque avec les instruments graphiques», entretien avec J.-L. de Rambures publié dans *Le Monde*, 27 septembre 1973 ; in *Œuvres complètes*, t. 2, 1966-1973, Paris, Éditions du Seuil, 1994, p. 1710.
62. *Ibid.*, p. 1712.
63. Jacques Le Goff, «Barthes administrateur», *Communications*, vol. 36, 1982, p. 45.
64. *Ibid.*, p. 46.
65. *Ibid.* p. 46-48.
66. Barthes, «Un rapport presque maniaque avec les instruments graphiques», *op. cit.*, p. 1710.
67. Sándor Ferenczi, «L'adaptation de la famille à l'enfant», in *Psychanalyse IV, Œuvres complètes, 1927-1933*, Paris, Payot, 1982, p. 37.
68. Roland Barthes, «Écrire», préface à l'ouvrage de Roger Druet et Herman Grégoire, *La Civilisation de l'écriture*, Paris, Fayard/Dessain et Tolra, 1976 ; in *Œuvres complètes*, t. 3, 1974-1980, Paris, Éditions du Seuil, 1995, p. 422.

Conclusion

1. *Archives parlementaires*, 2^e série, 127 vol., Paris, Librairie administrative de P. Dupont, 1879-1913, t. 1, p. 230 (séance du 28 pluviôse an VIII).
2. L'ouvrage de référence sur cette question est celui d'Abigail J. Sellen et Richard H. R. Harper, *The Myth of the Paperless Office*, Cambridge, MA, MIT Press, 2002.
3. Ernst Bloch, *Le Principe espérance*, t. 1, trad. Françoise Wuilmar, Paris, Gallimard, NRF, 1976, p. 424-425.
4. Il existe à ma connaissance deux versions légèrement différentes de ce film : une provenant des archives d'IBM, l'autre publiée sur YouTube par la Jim Henson Company (www.youtube.com/watch?v=_IZw2CoYztk). La séquence d'ouverture n'apparaît que dans cette seconde version.
5. Thomas Haigh, «Remembering the Office of the Future: The Origins of Word Processing and Office Automation», *IEEE Annals of the History of Computing* (octobre-décembre), 2006, p. 6-31.
6. Charles Dickens, «Administrative Reform: Theatre Royal, Drury Lane, Wednesday, June 27, 1855», in *Speeches Literary and Social*, Londres, John Camden Hotten, 1870, p. 132-133.

NOTES

7. Voir Edward Eigen, «On the Record: J. M. W. Turner's Studies for the Burning of the Houses of Parliament and Other Uncertain Bequests to History», *Grey Room*, vol. 31 (printemps), 2008, p. 68-89.
8. Pour une histoire de cette expérience, on pourra désormais consulter l'ouvrage d'Ann M. Blair, *Too Much to Know: Managing Scholarly Information before the Modern Age*, New Haven, Yale University Press, 2010.

REMERCIEMENTS

S'apparentant par bien des aspects à un travail d'étudiant, ce livre doit beaucoup aux travaux de mes professeurs. La plupart des préoccupations qui y sont abordées – l'écriture, l'idéologie, l'appareil d'État, l'inconscient – ont émergé alors que j'assistais aux séminaires de Nancy Armstrong, Michael Silverman, Leonard Tennenhouse et Elizabeth Weed, lors de mes premières années à l'université. Une fois passé à l'échelon supérieur, j'ai pu profiter de la vitalité et de la qualité des cours proposés par Keith Baker, Mary Louise Roberts, Paul Robinson, Colin Jones, James Sheehan et Hans Ulrich Gumbrecht. J'aimerais spécialement remercier Lou Roberts pour avoir compris bien avant moi ce que j'essayais de faire.

Ayant intégré la Princeton Society of Fellows, j'ai eu l'extrême chance de travailler avec Leonard Barkan et Michael Wood, deux personnalités aussi brillantes, généreuses et pleines d'esprit que leurs écrits le laissent penser. Le projet s'enrichit de nouvelles perspectives grâce aux discussions et aux cours partagés avec Anthony Grafton et Carla Hesse. Hal Foster m'a quant à lui aidé à trouver un éditeur. Sunil Agnani, Christopher Bush, Bianca Finzi-Contini Calabresi, Anne-Maria Makhulu, Gayle Salamon et Martin Scherzinger – tous rencontrés à la Society of Fellows de Princeton – m'ont conduit à reconsidérer de nombreux points. J'aimerais également remercier Esther da Costa Meyer, Robert

Darnton, Phil Nord, Carol Rigolot, Francois Rigolot et Nigel Smith pour leur curiosité et leurs encouragements. Mary Harper mérite certainement ma plus profonde gratitude tant elle a l'art d'améliorer les choses, même quand celles-ci sont déjà proches de la perfection.

Un poste d'enseignant-chercheur à l'École des sciences sociales de l'Institute for Advanced Study m'a de nouveau amené à repenser le projet en 2009-2010, tandis qu'un poste à l'Internationales Kolleg für Kulturtechnikforschung und Medienphilosophie (IKKM Weimar) m'a permis d'achever le manuscrit durant l'été 2012. La Commission franco-américaine (Fulbright Commission), le Social Science Research Council et la Mrs. Giles Whiting Foundation ont également contribué au projet par leurs financements; des bourses de voyage m'ont été fournies par les universités de New York, Stanford et Princeton ainsi que par la Society for French Historical Studies. L'écriture de ce livre a nécessité des recherches aux Archives nationales de France, à la Bibliothèque nationale de France, à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à la Bibliothèque administrative de la ville de Paris, à la New York Public Library et aux bibliothèques des universités de New York, Stanford, Princeton et Columbia. Je remercie l'ensemble de ces institutions ainsi que leurs employés pour le soutien qu'ils m'ont apporté.

Des ébauches de ce livre furent présentées lors de séminaires et de conférences qui eurent lieu au Center for Global Culture and Communication (Northwestern), à la Clark Memorial Library (UCLA), au Center for Cultural Analysis (Rutgers), au Workshop in the History of Material Texts (université de Pennsylvanie), au Center for Eighteenth-Century Studies (université d'Indiana-Bloomington), à l'European History Workshop (Cornell), au Workshop on Print, Agency and Interaction (McGill), au Radcliffe Institute for Advanced Study (Harvard), à la Beinecke Rare Book and Manuscript Library (Yale) et au Columbia University Seminar in Media Theory and History. Alors que je corrigeais le livre, je me suis souvent reproché de ne pas avoir pris de meilleures notes lors des merveilleux échanges que j'ai pu avoir à ces occasions; je suis certain que de nombreux vides auraient ainsi pu être comblés et de nombreuses erreurs évitées.

À l'université de New York, j'aimerais remercier mes collègues pour leur aide, particulièrement Lily Chumley, Gabriella Coleman, Alexander Galloway, Stefanos Geroulanos, Lisa Gitelman, A.B. Huber, Eric Klinenberg, Ted Magder, Susan

Murray, Michael Ralph, Martin Scherzinger, John Showlin, Clifford Siskin, Helga Tawil-Souri, Aurora Wallace et Caitlin Zaloom. Une simple conversation dans le métro avec Emily Apter s'est transformée en collaboration et amitié durable. Quant à Marissa Kantor Dennis, elle fut une parfaite assistante, correctrice, interlocutrice et amie. Ce livre a également tiré profit de conversations menées en dehors de l'université avec Nicholas Basbanes, Alan Bass, Ann Blair, Eloise Brezault, Kate Cambor, Arianne Chernock, Jim Clark, Amy Freund, Paul Haacke, Graeme Hoffman, Andrew Jainchill, Toby Jones, Shu Kuge, Daniel Lee, Alison MacKeen, Rebecca Manley, Cecily Marcus, Michael Moskowitz, Sina Najafi, John Paton, Leah Price, James Ryerson, Emmanuel Saadia, Daniel Sherman, Dana Simmons, Matthew Noah Smith, Judi Stevens, Judith Surkis, Meredith TenHoor, Anoush Terjanian, Anthony Vidler, Martha Zuber, la famille Coe et mes collègues de la revue *History of the Present*. Mes remerciements les plus sincères vont à Judith Butler dont j'ai apprécié l'aide apportée à la conclusion de ce livre.

Jonathan Crary, mon éditeur, devint l'une de mes icônes dès ma première lecture son *Art de l'observateur* lors de mes débuts à l'université. Pouvoir travailler avec lui fut un plaisir inestimable. Chez Zone Books, Meighan Gale et Gus Kiley surent se montrer extrêmement patients et précis, alors que je ne leur rendais pourtant pas les choses aisées. Des parties non abouties de ce livre ont été publiées ici et là: «The Demon of Writing: Paperwork, Public Safety, and the Reign of Terror», *Representations*, n°98 (printemps 2007); «Hunting the Plumed Mammal: The History of "Bureaucracy" in France», in *Figures of Authority: Contributions Towards a Cultural History of Governance*, éd. par Peter Becker et Rudiger von Krosigk, Peter Lang, 2008; «From the Desk of Roland Barthes: Putting *Mater* (and *Pater*) back in Materialism», *West 86th*, n°18.2 (automne 2011); et «Paperwork Explosion», *West 86th* (consultable en ligne). Je remercie l'ensemble des éditeurs et des critiques pour leurs conseils et leur appui.

L'introduction présente Joan Scott comme le «surmoi intellectuel» de ce livre; en réalité, elle est la source de ces pulsions depuis déjà quinze ans. J'ai également été propulsé par Erica Robles-Anderson, Charly Coleman, A.B. Huber, Yael Kropfsky, Jessica Levin, Tom Levin, Camille Robcis, Milena Kropfsky Robcis, Gayle Salamon, Nicole Stahlmann et Jamieson Webster. Mon frère, ma sœur, mes parents et grands-parents, ainsi que

REMERCIEMENTS

d'autres proches m'ont aidé à continuer. Et puis il y a J.L., sans qui ce livre serait resté une répétition du concept freudien d'*Hilflosigkeit*, plutôt qu'une réflexion sur le même sujet.

J'aimerais également sincèrement remercier Alexandre Laumonier, Stéphanie Dubois, Jérôme Hansen et Abraham Adams pour avoir rendu possible la version française de ce petit essai.

Ce livre est dédié à Julie Coe, ma co-conspiratrice.

Ben Kafka, New York, juin 2013.

INDEX

- 18 Brumaire de Louis Bonaparte, Le* (Marx), 11, 117
 Absolutisme, 22-23, 33
 Accélération, 55-56, 65-66, 71
 Académie française, 83, 94
 Acte manqué, « aliquis », 107, 121-122, 134
 « *fantasy echo* », 123, 125
 retrait manqué, 127-135
 Signorelli, 118-121, 125-126, 128
 Actionnaires, 32, 37-38
 Almanach royal, 44
 Ancien Régime, 11, 23, 32, 34, 38-41, 78, 91, 94, 98, 100-102
 L'Ancien Régime et la Révolution (Tocqueville), 11, 94, 100
 Anderson, Perry, 122
 Anzieu, Didier, 129
 Apprentissage du pot, 107
 Arbitraire, 32, 122, 129
 Archéologie des médias, 13
 Archives, 33-34, 37-40, 46-47, 54, 58, 70, 96, 101, 130
 Arendt, Hannah, 14
 Assemblée,
 nationale, 21, 23, 27-31, 35, 39, 44
 constituante, 41, 44, 97, 99
 législative, 46
 Association pour le développement de la culture de la vigne en Moselle, 110-111
 Aulard, François-Alphonse, 70
 Auslander, Leora, 22
 Baecque, Antoine de, 42
 Balzac, Honoré de, 88-91, 93, 97, 100, 103-104, 115-116
 Barthes, Roland, 17, 107, 135-139
 Bastille, 9, 27, 38-40
Bastille dévoilée, La, 39
 Benjamin, Walter, 21
 Biasi, Pierre-Marc de, 113
 Bonald, Louis de, 82
 Bloch, Ernst, 142
 Bonaparte, Napoléon, 11, 50, 73, 117
Brazil (Terry Gilliam), 144
 Bureau cadastral de Trèves, 105, 110
 Bureau de la surveillance de l'exécution des lois, 52, 56, 62
 Bureau de surveillance administrative et de police générale (Bureau de police générale), 58, 61, 72,
 Bureaucratie, 10-11, 14, 17, 75-79, 82-83, 85-86, 89, 94, 102-104, 106, 114-116, 136
 Butler, Judith, 15
 Carnot, 59-62, 71
 Célestine (personnage fictif), 88
 Chasles, Philarette, 84
 Claretie, Jules, 72
 Classe universelle, bureaucrates vs prolétariat, 115-116

Club des Jacobins, 31, 53
 Comédie-Française, 49-50, 66
 Comité de constitution, 41-42
 Comité de salut public, 49-50,
 52, 54-61, 63, 65, 68, 70-71,
 73, 97
 Comité de sûreté générale, 66
 Comité des pensions, 44, 46
 Comité des rapports, 27-30,
 43-44
 Comité des recherches, 29-30
 Commis, 10-11, 19-20, 22-23, 28,
 31-32, 43-44, 47, 49-50, 52, 56,
 58-59, 62-63, 65-69, 72-73, 78-
 84, 87, 89, 91-94, 116, 125, 135
 Comptabilité, 41-43, 97, 102
Compte rendu au roi (Necker), 42
 Condorcet, Marie Jean Antoine
 Nicolas Caritat de, 55
 Conseils généraux, 97, 99
 Constitution des États-Unis,
 37, 41
Contrat social, Le, 33, 35, 86, 116
 (voir Rousseau)
 Convention nationale, 52, 55,
 59-60, 63
 Critchley, Simon, 81
 Critique, 10, 12-13, 52-53, 72, 78,
 82, 84-85, 105-106, 109, 114,
 116-117, 121-122, 127-128, 134,
 136, 146
 « Dangereux suppléments », 36
 Darnton, Robert, 67
De la démocratie en Amérique
 (Tocqueville), 95, 97-98,
De la grammatologie (Derrida),
 11
 Déclaration des droits de l'homme
 et du citoyen, 21, 41, 53
 « Démon d'écrire », 49 52-57, 71
 Derrida, Jacques, 11-12
 Désir, 14, 45, 76, 81, 97, 100-101,
 128
 Dialectique du maître et de
 l'esclave, 112
 Dickens, Charles, 104, 144
Différence, 12, 107
 Digoine, 28-29, 31
 Dimock, Wai Chee, 109
 Division du travail, 16, 35-36,
 61, 82
 Dumas père, Alexandre, 72
 Éclectisme, 13
Encyclopédie (Diderot et
 d'Alembert), 34, 36
Encyclopédie moderne (Courtin),
 85
 Engels, Friedrich, 116-117
 Erreurs cognitives, banalisa-
 tions, 123
 Erreurs typographiques, 123
 Ertman, Thomas, 23
 Esquirol, Jean-Étienne Domi-
 nique, 80
 État, 9-11, 13-14, 17, 19, 21-23, 29,
 32-38, 40-41, 45, 52, 56, 58, 62-
 63, 68, 70, 73, 75-85, 87, 89-90,
 92-94, 96-99, 101, 103-104, 107,
 109-110, 112-118, 139, 144
 États généraux, 23, 35-37
 Étienne, Charles-Guillaume, 19,
 49, 66-67, 76
 Falconnet, Ambroise, 20
 Fassbinder, Werner, 144
 Ferenczi, Sándor, 138
 Formulaire, 130-131, 134
 Foucault, Michel, 11, 17, 104
 Freud, Sigmund, 15-17, 76, 107,
 117-119, 121-122, 125-131, 134,
 139
 Freyhau, 118
 Furet, François, 11, 40, 83, 100
 Gance, Abel, 51, 54, 73
 Gilliam, Terry, 104, 144
 Goldstein, Jan, 80
 Gournay, Vincent de, 75, 78, 82,
 103
 Grégoire, Abbé, 27
 Grimm, Friedrich Melchior von,
 75, 77-78, 80, 115

Guillaudé, M., 22, 24, 34
 Guizot, François, 94
 Hamlet, 50, 66, 72
 Hegel, G. W. F., 11, 105-106, 112,
 114-116
 Henson, Jim, 142, 145
 Herbois, Collot d', 49, 58-59,
 61-62
 Herméneutique et anti-hermé-
 neutique, 106-107
 Herzfeld, Michael, 10
 Hobbes, Thomas, 32-33
 Humanisme et antihumanisme,
 13-14
 Humour, 83
 IBM, 142-145
 Imprimés, 38-39, 57, 101, 108
 Inconscient, 16, 100, 117-118, 122,
 125-126, 128, 134
 Intermédiaires bureaucra-
 tiques, 105, 110
Interprétation des rêves, L'
 (Freud), 16, 118, 128-129, 131
 Incommensurabilité, 15-16, 111
 Intendants, 34, 101
 Johnson, Barbara, 14
 Jouissance, 77, 86
Journal des débats, 50, 65, 67
 Kerangal, Le Guen de, 39
 Koline, Nicholas, 51
 Labussière, Charles-Hippolyte,
 49-52, 65-73
 Lacan, Jacques, 7, 75-76, 81, 121
 Lachmann, Karl, 122
 Lameth, Alexandre de, 42
 Lapsus, 119, 121-122, 125-128, 134
 Larousse, Pierre, 102-103
 Latour, Bruno, 13-14, 106
 Lauraguais, 62, 64
 Le Goff, Jacques, 136-138
 Lejeune, Augustin, 59, 62-65,
 68, 71
 Lettres de recommandation, 45
Léviathan (Hobbes), 32
 Lévi-Strauss, Claude, 127, 141
 Libéralisme, 50
 Lindet, 59-62, 71
 Liu, Lydia, 15
 Louis XVI, 23, 83
 Macarel, Louis-Antoine, 99
 Mandats, 33, 58-59
Manifeste du parti communiste
 (Marx et Engels), 116
Mariage de Maria Braun, Le
 (Fassbinder), 144
 Martainville, Alphonse-Lou-
 is-Dieudonné, 49, 66-67
 Marx, Karl, 10-11, 17, 72, 105-117
 Matérialisme, 109, 115
 « naïvement sensitif », 109
Mechanick Exercises (Moxon),
 124
 Mercier, Louis-Sébastien, 78-80,
 82-83
 Merleau-Ponty, Maurice, 121
 Michaud, M., 72
 Ministère des Finances, 19-22,
 96
 et des Affaires étrangères, 63
 et de l'Intérieur, 84-86, 95,
 98-99, 141
 Mœurs administratives, 84, 86,
 100, 115
 Molnar, Michael, 119
 Montesquieu, 11, 103
 Morizot, Edme-Étienne, 19-23,
 27-31, 43-47, 76
 Mussolini, Benito, 125
 Mythe, mythologie, 10-11, 67,
 73, 141
Napoléon (Abel Gance), 50-51,
 54, 73
 Necker, Jacques, 19, 23, 27, 30-
 31, 41
 Négligence, 12, 14, 66, 96-97, 110
 Nietzsche, Friedrich, 14
 Palmer, R. R., 80
 Panoptique, 9, 101
 Paperasse, 9-11, 14-17, 21, 36-38,
 41, 44-45, 52-53, 55-56, 62,

INDEX

- 64-65, 68, 71, 76-80, 87, 89, 93-95, 97, 100, 103-104, 106-107, 113-115, 117-118, 127, 134, 138, 141-145
- Persons and Things* (Johnson), 14
- Peuchet, Jacques, 79, 115
- Philologie, 118, 121-122, 125, 127
- Phonocentrisme, 94
- Pillet, Fabien, 69, 72
- Praxis, 114
- Préconscient, 16, 139
- Preußische Staats-Zeitung*, 108
- Privilèges, 28, 32-35, 40, 95
- Psychohistoire, 16
- Puyjoli* (Claretie), 72
- Rabourdin, Xavier (personnage fictif), 88, 90-93
- Rambures, Jean-Louis de, 135
- Ramelli, Augustino, 22, 26
- Représentation politique, 34-36
- Richesse des nations, La* (Smith), 36
- Robespierre, 27, 57-58, 61, 64-65
- Roland, Jean-Marie, 16, 107, 135, 137-138
- Rosanvallon, Pierre, 83
- Rousseau, Jean-Jacques, 11, 35-36, 38, 53, 96, 105
- Rusé, 68
- Rycroft, Charles, 122
- Sabotage, 52, 68, 70
- Saint-Aubin, Gabriel de, 21-22
- Saint-Just, Louis-Antoine de, 52-54, 56-58, 61-65
- Saladin, Jean-Baptiste-Michel, 58, 61
- Sardou, Victorien, 72
- Satisfaction, 76-77, 81, 93, 139
- Say, Jean-Baptiste, 80-81
- Schorske, Carl, 118
- Scott, James C., 76
- Scott, Joan, 12-13, 15
- Sécurité nationale, 52, 55
- Sealt, Ricard de, 27
- Sieyès, Emmanuel Joseph, 27, 34-38, 41-42, 116
- Signatures, 41, 59-62, 71
- Souveraineté, 40-41, 53, 71, 89
- Sphère publique, 36, 40, 78
- Style comico-paranoïaque, 14
- Surdétermination, 107
- Surveillance, 22, 55-58, 61-62, 65-66, 69, 71, 101
- Symptôme, 126-127, 134
- Taxation, 33
- Techniques du pouvoir, 78
- Terreur, La, 49-50, 52, 55, 58-59, 62-63, 70, 83
- « Théodicées séculières », 10
- Théorie des médias, 109
- Thermidor, 57, 62, 65-66, 72
- Thouret, Jacques-Guillaume, 42
- Tilly, Charles, 17, 40
- Timpanaro, Sebastiano, 118, 121-122, 125-127, 129-131
- Tocqueville, Alexis de, 11, 34, 77, 94-101, 103, 116
- Tournant technique, 106, 139
- Turner, J. M. W., 144
- Vie psychique, 9, 15, 17
- Violence politique, 63, 65, 67-68
- Vismann, Cornelia, 13
- Weber, Eugen, 9, 17, 106
- Weber, Max, 9, 17, 106
- White, Hayden, 100
- Whoreson Mad Fellow, A*, 73
- Williams, Raymond, 122
- Yd, Jean d', 51
- Ymbert, Jacques-Gilbert, 84-89, 100, 115
- Žižek, Slavoj, 77
- Zuccalmaglio, von., 108, 110-111, 113, 115

TABLE DES MATIÈRES

9	Introduction
19	I. L'État discipliné
49	II. Le démon d'écrire
75	III. L'état d'insatisfaction
105	IV. Les intermédiaires bureaucratiques
141	Conclusion
147	Postface
157	Notes
175	Remerciements
179	Index